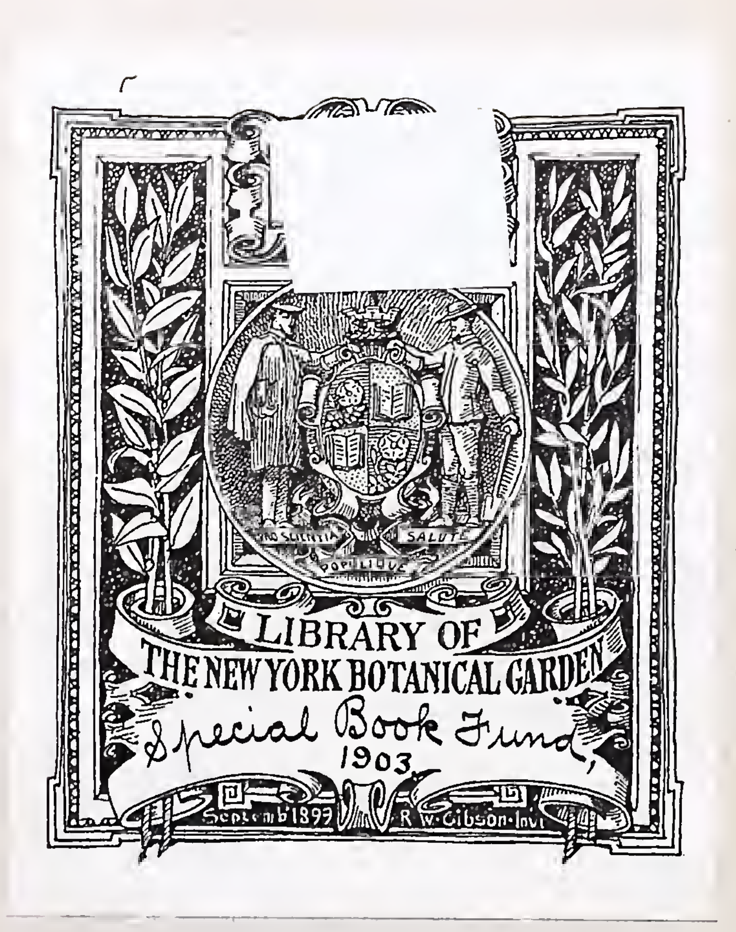

QL
36
.A1
B2812


PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Special Book Fund,
1903
Septemb' 1899
R. W. Gibson. Invt




LES PALMIERS

OBSERVATIONS SUR LA MONOGRAPHIE DE CETTE FAMILLE

DANS LA

FLORA BRASILIENSIS

PAR

J. Barbosa Rodrigues

Membre de la Société Botanique Impériale et Royale de Vienne ; de la Soc. Bot. d'Edimbourg ; de la Soc. des Naturalistes de Freiburg ;
de la Soc. d'Horticulture de Marseille, etc.

RIO DE JANEIRO
IMPRIMERIE DU :: MESSAGER DU BRÉSIL ::
131 RUE SETE DE SETEMBRO 131

1882




LES PALMIERS

OBSERVATIONS SUR LA MONOGRAPHIE DE CETTE FAMILLE

DANS LA

FLORA BRASILIENSIS

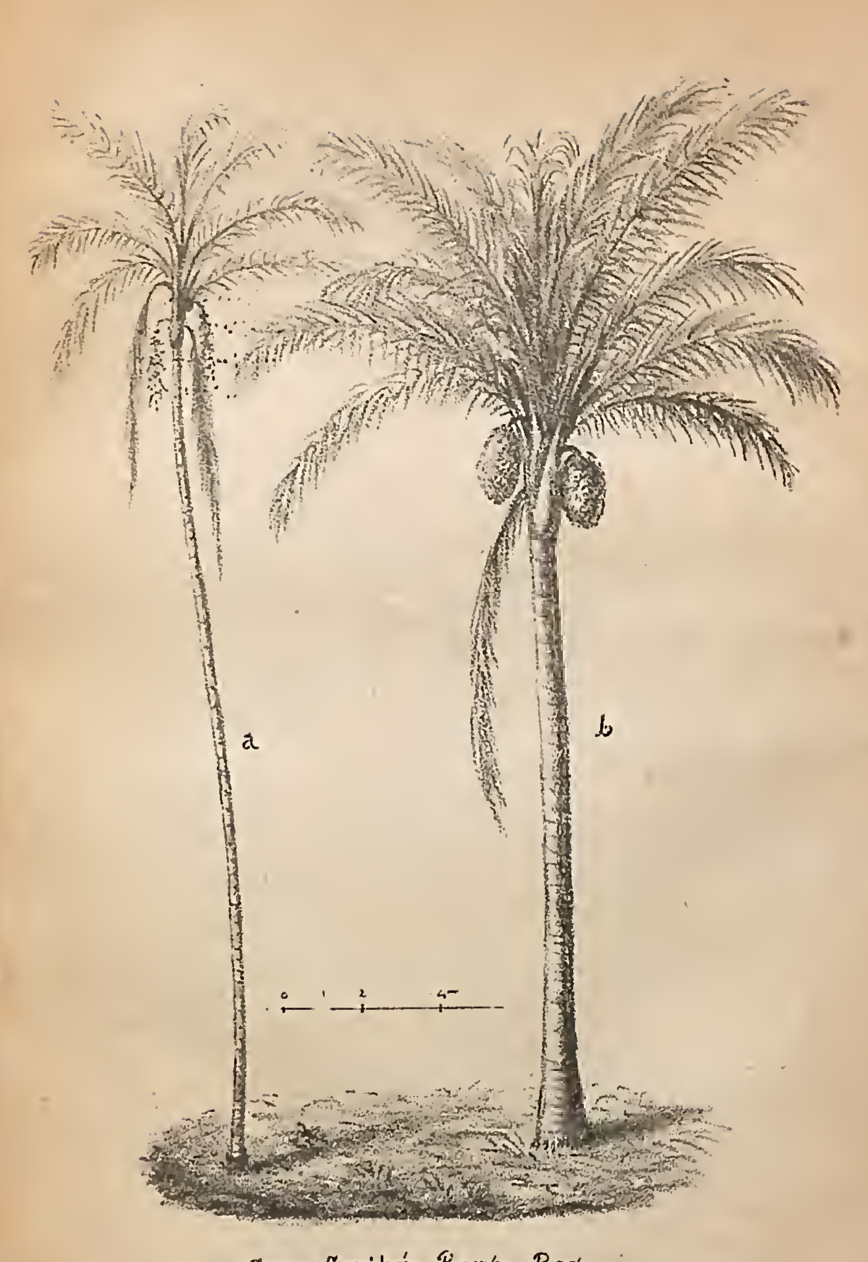
PAR

J. Barbosa Rodrigues

Membre de la Société Botanique Impériale et Royale de Vienne; de la Soc. Bot. d'Edimbourg; de la Soc. des Naturalistes de Freiburg;
de la Soc. d'Horticulture de Marseille, etc.

RIO DE JANEIRO
IMPRIMERIE DU MESSAGER DU BRÉSIL
131 RUE SETE DE SETEMBRO 131

1882



Cocos Geribá Barb. Rod.

AVANT PROPOS

Comme un remerciment à la rédaction du *Jornal do Commercio*, je me sers de l'extrait suivant de son article du 28 Septembre 1882, au sujet des *Orchidées*, pour justifier la publication du présent ouvrage, dont le but est de revendiquer ce qui m'appartient par droit de priorité.

« Dans ses travaux particuliers, notre illustre botaniste a la confirmation que le doute que nous venons de manifester ne manque pas de fondement. Il est vrai que notre compatriote a été, il y a quelques années, commissionné par le Gouvernement Impérial pour étudier, dans les provinces du Pará et des Amazones les *palmiers* du Brésil, et comme au retour de son excursion il n'a pas trouvé auprès des Pouvoirs Publics les ressources nécessaires pour aller en Europe comparer les matériaux qu'il possédait avec ceux des herbiers existants là-bas et

qui devaient servir de base à la monographie de Drude pour la confection de la *Flora Braziliensis*, il tacha de faire lui-même la description des espèces reconnues, et publia une étude sur soixante de ces espèces qu'il considérait comme nouvelles.

Cependant Drude, dans la monographie qu'il a récemment fait publier, tout en acceptant une grande partie de ces espèces sous la dénomination que leur donna M. Barbosa Rodrigues, en refuse d'autres, en affirmant qu'elles avaient déjà été découvertes par divers botanistes étrangers.

Si ce fait ne diminue en rien la gloire de l'infatigable botaniste brésilien auquel nous faisons allusion, cela ne laisse pas que d'éveiller en nous le plus vif regret pour l'abandon dans lequel les pouvoirs publics laissent un savant d'une vocation toute spéciale, d'un talent prouvé par des travaux si nombreux et d'une si grande valeur, que, par eux seuls, ils suffiraient pour rendre célèbre dans un pays où la culture de sciences serait plus développée. Si M. Barbosa Rodrigues avait eu les moyens nécessaires pour étudier les matériaux existants dans les riches herbiers européens, tout son amour pour la science serait exclusivement dédié à la description et à la classification des espèces brésiliennes *incontestablement* nouvelles. De cette façon l'incertitude de ses investigations *taxonomiques* sur les végétaux de notre flore, disparaîtrait, et son travail serait plus profitable pour lui et principalement pour le pays, qui est le premier intéressé aux succès obtenus par les Brésiliens.

En écrivant ces lignes nous n'avons fait aucune faveur á M. Barbosa Rodrigues, pas plus que nous n'en avons jamais fait à personne avant lui.

Il nous est pénible cependant de savoir que voilá déjà de longues années que nous dépensons des sommes importantes pour aider à la publication de la *Flora Braziliensis*, de Mártius, du résultat final de laquelle nous doutons fermement; pendant que nous refusons une subvention modeste et temporaire à un compatriote qui a sacrifié à la cause de la science, sa santé, son intelligence et jusqu'à sa vie, surtout dans les voyages pénibles et périlleux qu'il a faits dans l'intérieur du Pará et des Amazones.

Nous l'avons répété jusqu'á satiété : le développement matériel du pays n'est pas l'unique mission d'un gouvernement. »

L'autorité de la *Flora Braziliensis* a fait qu'on suppose que j'ai classifié comme nouveaux, des palmiers qu'on a reconnus être anciens, mais *non hoc sic abibit*, car je tacherai de prouver que tous les palmiers que j'ai donnés comme nouveaux le sont réellement, et le passage de quelques-uns à la synonimie est venu me confirmer qu'ils n'étaient pas décrits, et que, sans raison, ils ont été identifiés avec d'autres connus. Parmi soixante-onze espèces, je n'en ai perdu que trois. Je remercie Dieu de faire paraître la monographie de M. le Dr. Drude avant mon *Sertum Palmarum*.

J. B. R.

I

Vers la fin de l'année 1871, le Gouvernement Impérial me chargea d'une mission dans la Vallée des Amazones et c'est à cette époque-là que j'ai commencé la monographie des palmiers dont je connaissais déjà quelques espèces, celles du Sud particulièrement.

En arrivant au Pará, en février 1872, j'ai commencé immédiatement à étudier tous les palmiers, non-seulement au point de vue scientifique, mais encore par rapport à leur utilité et à leur application.

C'était, pour moi, un sujet d'études tout nouveau, car de toutes les espèces que je connaissais avant, je n'ai retrouvé que l'*Acrocomia sclerocarpa*, le *Cocos nucifera*, l'*Elaeis Guineensis* et le *Bactris marajá*.

Selon les instructions du Gouvernement, j'étais aussi chargé de complèter, corriger et augmenter LES PALMIERS, de Martius. Je devais, pour cela, étudier tous les palmiers que je rencontrais, les uns de Martius, les autres de Spruce et d'autres botanistes.

Pour quelques espèces, j'avais des dessins, pour d'autres, je n'avais que des descriptions, quelques-unes incomplètes. Je me suis donc décidé à écriro une nouvelle monographie et, par conséquent, j'ai fait de nouvelles descriptions des espèces qui étaient déjà dessinées ou décrites.

Je laissais dans l'herbier les diagnoses, et je dessinais d'aprés nature, non-seulement l'aspect général de tous les palmiers, mais encore tous les détails, en grandeur naturelle et coloriés avec une grande fidélité.

Ces planches sont accompagnées de figures analyptiques des fleurs et des fruits, copiées sur nature vivante et augmentées selon les besoins.

En outre des espéces déjà connues, je trouvais quelquefois des autres nouvelles qui me dédommageaient des fatigues que ce travail m'imposait, car pendant quelques mois j'ai parcouru les deux rives de l'Amazono et visité une grande partie des terres qui bordent ce fleuve. Le fond des forêts, les ravins, los bords des ruisseaux, les terres encore inexplorées, je parcourrais tout avec plaisir, endurant souvent la faim et les intempéries, couchant dans les forêts, exposé aux indiens et aux animaux féroces, afin d'augmentor ma collection de palmiers et de trouver des espèces inconnues.

Pondant ces excursions sur les deux rives de l'Amazone et de ses affluents, souvent assez loin dans l'intérieur, j'ai pu faire des études géographiques assez complètes et j'ai appris à connaître la distribution des palmiers dans les différentes zones que j'ai visitées.

En 1873, après de longues et pénibles excursions dans lo Haut-Amazone et le Solimões, j'ai entrepris

l'expleration d'une zône comprise entre le Rio-Negro et le Rio Trombetas ; je suppesais que la science gagnerait à la connaissance de cette partie du territoire brésilien encore incennue des naturalistes, et dont les naturels eux-mêmes no cennaissent qu'en faible partio les richesses.

Après aveir exploré les rivières *Urubu* et *Uatumá*, je suis descendu jusqu'à Obides, ville du Pará, afin de remonter les rivières *Trombetas* et *Jamundá*, que j'avais déjà visitées en 1872, époque à laquelle j'avais fait des tournées sur lo lac ot les montagnes du *Curumu*.

En Janvier 1874, j'avais fait tous mes préparatifs peur le veyage sur le *Trombetas* lersque je fis la connaissance de M. le Dr. James Trail. Il arrivait de visiter les berds du *Tapajòs*, que j'avais déjà parceuru jusqu'aux chûtes, et il voulait examiner les rives du *Trombetas*.

Co botaniste m'a dit aveir rapporté do sen excursion une demi douzaine d'espèces do palmiers. Je no les ai pas vues, mais lersque je lui mentrai les miennes, il m'a dit en avoir rencentré quelques-unes.

Pendant notre séjour à Obidos, jo lui ai mentré teus mes palmiers sans excepter les espèces neuvelles que je possédais. La vue de ma cellection a éveillé, en lui le goût peur cetto familIo, car jusqu'alors il no s'était occupé que de lichens et autres plantes.

Après avoir fait ensemble un veyage sur le *Trombetas*, nous nous sommos séparés, lui pour remonter l'*Amazone* et moi pour rejoindre la rivière *Jamundá*.

Vers la fin do 1874, j'étais à Belém de Pará sur le point de partir pour Rio de Janeire, afin d'y laisser mes planches et mes manuscrits, avant de reprendre mes excursiens dans l'Amazone, lorsquo je reçus la

visite de M. le Dr. Trail qui était de retour de son voyage et qui partait pour l'Europe.

Il m'a dit avoir dans son herbier, qui était à bord du vapeur *Guajarà*, des espèces de palmiers qu'il ne connaissait pas et qu'il allait les étudier à Londres. Il m'a demandé de les examiner et de lui indiquer les espèces que je supposais nouvelles. Mais il m'a été impossible de les voir, car il partait deux jours après et je devais de mon côté, m'embarquer pour Rio de Janeiro.

En arrivant dans cette ville, j'ai publié mon *Enumeratio palmarum novarum*, avec les diagnoses de mon herbier. J'ai fait cette publication afin de montrer au public que les espèces qui y étaient décrites et expliquées ont été découvertes par moi et par-là m'assurer la priorité de la découverte et de la classification.

Je n'ai pas eu le temps de complèter cette monographie, que je devais augmenter avec des espèces de *Minas-Geraes*, mais j'ai réuni tous les palmiers nouveaux dans un ouvrage spécial sous le titre de SERTUM PALMARUM, qui n'a pas encore paru.

Pendant ce temps mon *Enumeratio*, s'est répandu et chaque botaniste y a pris ce qu'il jugeait à sa convenance sans s'inquiéter de l'auteur.

En outre, M. le Dr. Trail m'a nié des espèces trouvées par moi ou les a classées dans la synonimie, ainsi que je l'ai prouvé en 1878, dans mon *Protesto* après la publication du travail de M. le Dr. Trail. (1)

Aujourd'hui j'ai sous les yeux le LXXXV fascicule de la FLORA BRASILIENSIS, publié le 1er Novembre 1881. Ce fascicule contient la monographie des pal-

(1) *The Journal of Botany*, XIV p. 323.

miers par M. le professeur Oscar Drude. J'y vois que le savant professeur de Dresde m'a rendu quelques espèces de palmiers, que M. le Dr. Trail avait données comme siennes, mais j'y retrouve d'autres espèces que j'ai découvertes et décrites dans mon ENUMERATIO passées à la synonimie, sans se soucier du PROTESTO, que j'avais fait paraître.

Il est vrai que cette protestation a été publiée en portugais, et c'est probablement pour cela que M. le professeur Drude a passé outre à mes observations, comme l'avait déjà fait mon ami, le Dr. Trail.

Le devoir d'un père est de protéger ses enfants en les défendant avec la vie, s'il le faut ; pour cela, je viens revendiquer encore une fois la paternité des palmiers que j'ai découverts, car je les aime comme des enfants qui m'ont coûté des soins, des travaux et pour lesquels j'ai exposé ma vie et ma santé.

Je n'accuse pas le savant professeur de Dresde, car pour ce qui a trait à quelques-unes de mes diagnoses, il m'a parfaitement rendu justice. Mais pour d'autres, il s'est contenté d'accepter la classification du docteur d'Aberdeen.

J'ai reçu très tard cette Monographie, car la caisse contenant les fascicules, quoique arrivée en février, n'a pu être sortie de la Douane qu'à la fin d'Août, par suite de l'oubli du consul brésilien á Marseille d'envoyer le connaissement.

Après avoir lu ce beau travail du professeur Drude, je me crois obligé de faire ces observations pour deux raisons : la première, pour revendiquer toutes les espèces que j'ai découvertes ; et l'autre au profit de la science, car l'autorité de l'ouvrage est telle que ce qui y est archivé, est reconnu comme chose jugée définitivement. En plus de cela, comme

on le verra plus loin, il y a, sur mes découvertes, quelques erreurs qu'il faut corriger, car la science doit reposer sur le vrai.

Mes études, mes observations m'autorisent à croire que je ne dois pas laisser passer sans protestation les quelques inexactitudes que j'ai relevées pour ce qui a rapport à mes découvertes, et en ma qualité de brésilien, je dois faire rendre à mon pays ce qui lui appartient.

Je ne cherche pas à faire la critique de cet ouvrage; je parlerai seulement des espèces que j'ai découvertes, et j'espère que cela ne sera pas pris en mauvaise part, car l'amour de la science et celui de la patrie seuls guident ma plume.

M. Drude ne connait pas mon herbier, ni mes planches. Il a été obligé de s'en rapporter à mes diagnoses. Il a donc agi comme il pouvait le faire et le seul coupable de ces erreurs est le gouvernement brésilien, qui, jetant de l'argent à pleines mains pour des entreprises souvent inutiles, n'a pas encore pu trouver quelques petites sommes à appliquer au profit de la science nationale.

II

Parmi mes espèces nouvelles plusieurs ont été acceptées et consignées dans la Flora Brasiliensis, par le professeur Oscar Drude, mais quelques-uns ont été, sans raison, placées dans la synonimie, ainsi que je vais le montrer.

Je suivrai l'ordre dans lequel elles se trouvent dans l'ouvrage cité, et par les dessins que j'ajoute on verra s'il y a identité d'espèces.

Mauritia limnophilla Barb. Rod. Enum. palm. nov. p. 18.; Mart. Flor. Bras. Fasc. LXXXV p. 292. n. 3.

Dans le cortège synonimique du *Mauritia aculeata* H. B. K., vient l'espèce ci-dessus, déjà considérée ainsi par le Dr. Trail, car, comme qu'il me semblait aussi, elle s'en rapproche beaucoup; mais par la description que j'ai vue dans la *Flora Brasiliensis* et par le dessin présenté par M. Drude, je n'hésite plus à la considérer comme nouvelle. En outre des diffé-

rences de formes, surtout dans la lorique du fruit, on en constate de plus grandes dans les dimensions. (Pl. I. fig. 1. *a*. *b*. 2. *cc*. d.)

M. ACULEATA	M. LIMNOPHILLA
Petiolo subtereti canaliculato laminam aequante v. paulo superante.	Petiolo recurvo canaliculato duplo folio minore.
Foliis 5-9 contemporaneis formata 2 m. lg.; segmenta 8-10 dm. lg. et 2-2 1/2 cm. lt. plrq. 40 in quovis folio.	Foliis 5-6 contemporaneis 80-90 cm. lg.; segmenta 32 cm. lg. et 25 mm. lt. plrq. 64 in quovis folio.
Spadix 4 m. lg. et longior, ramis 2-3 dm. lg.	Spadix 60 cm. lg., ramis 15-18 cm. lg.
Bacca 3 1/2 cm. lg. et 2 1/2 cm. in diametro, loricae squamis in diametro longitudinali 3 1/2 mm. et in horizontali 6 mm. metientibus.	Bacca 5 ct. lg. et 4 ct. in diametro, loricae squamis in diametro longitudinale 3 mm. et in horizontali 4 mm. metientibus.

Lepidocaryum enneaphyllum Barb. Rod. l. cit. p. 19; Mart. loc. cit. p. 298.

Cette espèce avait été déjà, ainsi que d'autres du Dr. Spruce, classée comme synonime du *L. tenue* Mart., par le Dr. Trail, ce que le Dr. Drude n'a pas fait pour le Dr. Spruce, car il a admis comme espèces le *L. Guaianensis* et *Cassiquiarensis*, tandis qu'il conserve mon *enneaphyllum* synonime du palmier de Martius.

Dans mon *Protesto-Appendice*, j'ai déjà montré les différences, et ici je présente seulement les dessins du fruit pour qu'on les compare, et que l'espèce me soit adjugée. (Pl. I. fig. A. B.)

Desmoncus phoenicocarpus Barb. Rod. l. cit. p. 24; Mart. l. cit. p. 313.

En doute, cette espèce est placée comme synonime du *D. pycnacanthos* Mart. et avec raison. A Rio de

Janeiro, dans les *capoeiras*, on rencontre le *pycnacanthos* et il me serait très-difficile de confondro cette espèce que je connais depuis très longtomps avec celle quo j'ai trouvée seulement à Obidos, province du Pará, dans une latitude très éloignée. Sans plus d'explications je présente les dessins des fleurs qui parlent aux yeux. (Pl. I. fig. 3. 4 *a-d*.)

Desmoncus oligacanthus Barb. Rod. l. cit. p. 24; Mart. l. cit. p. 314. n. 15.

Ma diagnose au sujet de ce palmier, étant un peu courte, cotte espèce a été placée comme synonime du *D. phengophyllus* Dr. mais je revondiquo ici ma détermination. Outre les formes et l'armure des feuilles, les spathes l'en éloignent entièrement et pour cela jo ne présente que les dessins des spathes pour qu'on établisse la comparaison. (Pl. I. fig. 5. 6.)

Bactris gracilis Barb. Rod. l. cit.

J'accepte la synonimie proposée on doute, par M. Drude. En réalité, l'espèce ci-dessus est le *Bactris acanthocnemis* Mart.

Bactris ericetina Barb. Rod. l. cit. p. 26 et Prot.-app. t. II. fig. 4; Mart. l. cit. p. 322.

Quoique l'espèce ci-dessus soit très-distincte, néanmoins M. le Dr. Trail l'a fait synonime du *B. symplicifrons* Mart. et maintenant M. lo professeur Drude l'a fait synonime du *B. bifida* Mart.

Les deux espèces sont très-différentes, soit en grandeur, soit dans les formes.

En outre, le *B. bifida* est un palmier épineux de 3 à 4 mètres de longueur tandis que le *B. ericetina* est tout inerme et nain, il n'a qu'un mètre de longueur avec les feuilles et un diamètre de cinq millimètres.

Le dessin que j'ai publié était suffisant pour montrer la différence, mais je le reproduis encore avec le dessin de Martius. Les feuilles du *bifida* ont de 4 à 6 décimètres de long, tandis que la mienne n'en a que 3, avec 8 ou 10 nervures de chaque côté, à angle de 45°, tandis que l'autre à 16-20 nervures, avec un angle beaucoup plus aigu. En comparant les deux espèces vivantes, personne ne croira qu'elles soient de la même espèce, telles sont les différences qu'elles présentent. (Pl. I. fig. 7-8.)

Bactris arenaria Barb. Rod. l. cit. p. 129 et Prot.-app. tab. II. fig. V ; Mart. l. cit. p. 323 in *Adn.*

Dans une annotation, M. Drude croit que l'espèce ci-dessus est aussi le *B. bifida* Mart., que M. le Dr. Trail faisait aussi synonime du *B. simplicifrons* Mart., mais ni l'un ni l'autre n'ont raison. Le *B. arenaria* est une espèce très-distincte ; outre son port nain, il a un caractère qui le distingue très-bien : la gaîne, ainsi que le pétiole et le rachis des feuilles sont couverts d'un duvet cotonneux blanc, si fort qu'il cache les aiguillons presque jusqu'au sommet. Les feuilles sont d'un vert glauque, et n'ont que 23 centimètres de long, Son spadice simple porte de petits fruits globuleux de cinq millimètres, tandis que ceux du *bifida* sont ovales — turbinés de presque 3 centimètres de long. Comparez les dessins. (Pl. II. fig. 1. *a. b. 2.*)

Bactris microspatha Barb. Rod. l. cit. p. 26 ; Mart. l. cit. p. 329.

Mon *B. microspatha* est placé en doute comme synonime de la variété *B. mitis* Mart. et du *B. cuspidata* Mart. Elle présente cependant cette différence,

qu'outre la grandeur, car l'espèce dont il s'agit n'a que 60 centimètres de long, elle est inerme.

Son spadice bi-parti, n'a que 2-3 centimètres de long, tandis que l'espèce de von Martius a plus de 6 centimètres. Les feuilles, au lieu de 6-10 paires de folioles, n'a que 2-3. Je crois que dans ces circonstances on ne pourra pas la considérer synonime, mais seulement comme variété.

Bactris linearifolia Barb. Rod. l. cit. p. 31 ; Mart. l. cit. p. 330.

Nous donnons ici raison au savant Dr. Drude; l'espèce dont il s'agit est en fait synonime du *B. pectinata* Mart., mais variant dans le spadice 3-4-fide, et dans la grandeur, autant du stipe que des feuilles qui sont trop longues.

Bactris setipinnata Barb. Rod. l. cit. p. 32.; Mart. l. cit. p. 331.

Cette espèce. très-rapprochée du *B. pectinata* Mart., n'est passynonime, autant que je puis apprécier par la description du professeur Drude, qui la fait synonime du *B. hylophila* Spr. Celle-ci a les stipes *aculeateis*, l'autre *inermis* ; les folioles in *acervos interrupte disposita utrinque 15-25*, la mienne les *folioles pectinés régulièrement alternés sub-opposés à 15-18 de chaque côté*, Elles se rapprochent, c'est vrai, mais je crois qu'elles ne sont pas synonimes. Plus tard avec la publication du *Sertum palmarum* nous verrons où est la raison.

Bactris silvatica Barb. Rod. l. cit. p. 30.

Guidé par l'autorité de son ami, M. le Dr. Trail, le professeur Drude, dans une observation, croit que cette espèce peut être la même que le *B. Juruensis*

Trail, mais j'ai déjà montré qu'il n'en est rien, pag. 24 de mon *Protesto-Appendice*, en comparant les diagnoses.

J'appelle l'attention du lecteur sur ce fait que mon *Enumeratio* n'était pas destiné à la publicité, ce travail était pour mon usage particulier. J'ai donc fait des diagnoses courtes et qui pour cela peuvent être fautives ; mais si j'avais dû publier mon ouvrage, en plus des diagnoses complètes, j'aurais fait une description avec dessins. Je n'ai publié ces notes que pour sauver la priorité de classification.

Je m'aperçois aujourd'hui que cela a été inutile.

Bactris oligocarpa Barb. Rod. et Trail l. cit. p. 28.

Cette espèce est mentionnée, mais mon nom est passé sous silence ; ce qui me laisse supposer que M. le Dr. Drude n'a pas tenu compte des observations faites dans mon *Protesto*, pag. 25. Mais la priorité de publication et de découverte m'appartient, et le nom de *oligocarpa* donné à cette espèce par M. Trail, a montré que l'individu n'était pas décrit. A cette époque, il ne pouvait pas savoir s'il était nouveau, car il ne connaissait pas la famille des palmiers et n'avait avec lui que les Palmiers de Spruce. Voyez à ce sujet mon *Protesto*.

Bactris armata Barb. Rod. l. cit. p. 27 ; Mart. l. cit. p. 339.

Drude, *ex-autoritate* de Trail, porte cette espèce à la synonimie du *B. chaetospatha* Mart., mais je crois qu'il n'a aucune raison pour cela. Sans parler de la variété *macrophylla* Dr. avec laquelle Trail l'a identifiée, cette espèce présente des différences encore

plus grandes, que l'on pourra établir d'après la comparaison suivante :

B. CHAETOSPATHA	B. ARMATA
Folia 1 m. longa, petiolo inermi.	Folia 8 cm. longa, petiolo densé armato.
Furcis ad apicem setosis.	Furcis ad apicem laeviter setosis.
Vagina parum armata v. fere inermi.	Vagina aculeata, aculeis longissimis.
Pili brevissimi molles nervos ommes in facie inferiore investiunt.	Pili brivissimi velutini omnia facie inferiore investiunt.

La gaîne et les pétioles sont armés d'aiguillons *jaunâtres*, à sommet noir aplatis, de 3-6 contimètres do long, ayant los pétiolos en avant près la gaîne, des faisceaux d'aiguillons dressés, noirs, de 1-1 1/2 centimètros do long. Est-ce la même espèce ?

Bactris umbrosa Barb. Rod. l. cit. p. 29 ; Mart. l. cit. p. 339.

Le savant profosseur Drude n'a pas fait attention ni à mon *Enumeratio*, ni à mon *Protesto-Appendice*, sur cette ospèce, car s'il l'avait fait, il n'aurait pas commis une injustice à mon égard, quand même cetto espèce soit synonimo du *B. trischospatha* Tr. Je consons, par exemple, que les deux individus roprésentont la même ospèce, à qui appartient elle ? à moi ou à M. Trail ? Voyons premièrement, qui l'a trouvée le premier, si c'est lui ou moi: A la pag. 42, de ses *New Palms* le professeur Trail dit qu'il a trouvé soit l'espèce soit ses variétés aux lacs *Juruty* et *Cararaucu*, à *Barcellos*, à *Teffe* et à *Tabatinga;* si c'est ainsi, il l'a trouvée après m'avoir laissé à Obidos ; par conséquent, après le mois de Mars 1874, car ce n'est qu'après notre séparation qu'il monta l'Amazone et le Solimões d'où je descendais, ce qui est prouvé par l'ouvrage publié

par son compagnon Ch. Brown, sous le titre *Fifteen thouzand miles on the Amazon*. Quand ai-je trouvé le *B. umbrosa?* Dans la rivière Trombetas, en compagnie du même professeur, qui ne parle pas de l'avoir vu dans cette rivière. Par conséquent, lorsqu'il s'en alla, je l'avais déjà dans mon herbier. Qui a publié le premier la description? Mon *Enumeratio* a été publié en 1875 et écrit au fur et à mesure de la découverte des plantes, tandis que ses *New-Palms* n'ont commencé à être publiées qu'en Novembre 1876, dans le n. 167 du *Journal of Botany*, et l'espèce n'a paru que dans la page 357, du fascicule 168 de Décembre de cette même année.

J'ai cueilli la plante le premier, je l'ai reconnue nouvelle et je l'ai publiée en juin 1875; mais on mit mon nom spécifique à la synonimie d'un autre dont la plante a été cueillie après la mienne et publiée un an et demie après ma publication !..

Bactris palustris Barb. Rod. l. cit. p. 36.

Ratione obedire, doit être toujours la marche de l'homme de la science. Dans ce cas il est juste, le *B. palustris* est synonime du *B. bidentula* Spr.

Bactris acanthocarpoides Barb. Rod. l. cit. p. 33. Mart. l. c. p. 350.

Cette espèce, dont l'habitus est à peu près celui du *B. acanthocarpa* Mart., a été confondue avec celle-ci dans la monographie de la *Flora Brasiliensis* comme synonime de la variété *crispata* Dr., mais sans raison.

La *B. acanthocarpa* Mart., figure dans son splendide ouvrage, où elle n'est pas décrite complètement. Je l'ai trouvée dans plusieurs endroits, toujours avec les caractères présentés par feu le savant observateur, et dessinée et décrite par moi au complet et je peux

affirmer que mon *acanthocarpoïdes*, quoique semblable, s'en éloigne par les *folioles plus étroits, plus linéaires*, et surtout par les *spathes*, par *le spadice* et par les *fleurs*, ainsi que par la couleur des fruits. Je présente ici une comparaison. (Pl. II. fig. 3-4. *a-d.*)

B. ACANTHOCARPA	B. ACANTHOCARPOÏDES
Spathe extérieure inerme, de 0,10×0,04 ; spathe intérieure couverte d'aiguillons minces surtout au sommet, de 0,27 de long.	Spathe extérieure aiguillonnée en avant, de 0,20×0,07 très tomenteuse, spathe intérieure couverte d'un duvet de toment qui cache presque les aiguillons qui sont tous pressés les uns contre les autres, comme le poil d'un animal ; à la base blancs et jaunes et au sommet noirs et jaunes, de 0,36 de long.
Spadice à pédoncule courbé, inerme, rarement peu aiguillonné ; *rameaux* 30—40, scrobiculés, inermes.	*Spadice* à pédoncule duveteux très aiguillonné ; *rameaux* 70—100 aiguillonnés à la base et munis aux cicatrices de fleurs mâles de bractées très alongés.
Fleurs femelles inermes, soit le calice soit la corolle ; *ovaire* aiguillonné ; à la base.	*Fleurs femelles* aiguillonnées, soit le calice soit la corolle ; *ovaire* tout aiguillonné.
Fruits rouges à épines noires.	*Fruits* jaunes à épines noires.

Les dessins des fleurs montreront quelques différences, et plus tard, lorsque je publierai la planche coloriée de mon SERTUM PALMARUM, on verra qu'il n'est pas possible de les prendre pour une seule espèce.

Bactris Constanciae Barb. Rod. l. cit. p. 37 ; Mart. l. cit. p. 356 n. 48.

M. le professeur Trail, en parlant de cette espèce, qui a été reconnue, a dit que je l'avais trouvée au lac *Achipura*, et M. Drude le confirme, ce qui m'oblige à faire une correction. Le lac s'appelle *Achipicá* ou *uixypucá*, puisque il n'existe dans la rivière Trombetas aucun lac portant le nom mentionné par le Dr. Trail.

Bactris exaltata Barb. Rod. l. cit. p. 32; Mart. l. cit. p. 358.

Pour s'assurer que cette espèce n'est pas le *Bactris major* Jacq. dont on la fait synonime, il suffit de jeter les yeux sur les fleurs dont je présente les dessins. Le spadice de celui-ci est 6-10 parti, tandis que le mien est toujours quadriparti, avec pédoncule inerme et non aiguillonné. (Pl. 11. fig. 5-6 *a-b*.)

Outre ces espèces passées à la synonymie, à la fin du genre *Bactris*, parmi les espèces douteuses, il y en a encore onze qui sont réservées à une étude ultérieure. Il serait convenable pour la science que M. le professeur Drude, attendit la publication du SERTUM PALMARUM, pour présenter alors son opinion définitive.

Heureusement tous mes individus du genre *Astrocaryum* ont été acceptés et n'ont pas passé à la synonimie, ainsi que deux variétés du *Guillielma spinosa* Mart., que j'ai nommées *flava* et *coccinea*.

Malgré cela, je ne puis passer sous silence que l'*Astrocaryum humile* Wall, consigné à la p. 386 n. 24 est mon *Bactris interrupte-pinnata* qui porte dans les *species dubiæ* le n. 31 à la page 361. Le nom *yu*, qui signifie *épine*, donné par les naturels à cette espèce ainsi qu'à tous les *Bactris* en général, vient corroborer mon opinion, car les indiens ne confondront jamais une *bactris* avec un *Astrocaryum*.

C'est l'espèce qu'on rencontre jusqu'à Belem. Dans les forêts voisines du *Curro* (abattoir), je l'ai rencontrée avec quelques individus de l'*Astrocaryum mumbaca* Mart.

Dans le genre *Cocos* j'ai été plus malheureux ; je suis forcé de présenter encore quelques observations.

Cocos æquatorialis Barb. Rod. l. cit. p. 38.

Par rapport à cette espèce, on a été injuste envers moi et, pour le prouver, je commence par citer ce que j'avais dit dans mon *Protesto-Appendice*, publié en 1878, à la page 31 :

« En arrivant à la ville de Obidos, M. le Dr. Trail m'offrit l'ouvrage *Palmæ Amazonicæ* de R. Spruce, où, à la page 163, j'ai trouvé une espèce avec le nom de *Maximiliana inajai* Sp. nob. et qui n'était autre que mon *Cocos æquatorialis*. J'en fis immédiatement la remarque au même professeur ; il sembla ne pas vouloir l'accepter, en donnant pour raison que le genre *Maximiliana* était très-voisin du *Cocos*. M. le Dr. Trail est en contradiction avec lui-même. D'un côté, il accepte mon procédé et autorise ma classification, et de l'autre, à la même page, me ravit mon espèce et veut laisser croire que c'est lui qui l'a séparée du genre où Spruce l'avait placée par erreur.

S'en référant aux raisons que j'ai données à la page 38 de mon ENUMERATIO et en les citant, M. Trail dit : « *Obs, 3, Dr: Rodrigues* (l. c.) *has given the name* COCOS ÆQUATORIALIS *to this species*. I QUOTE HIS REASONS, *which seem to me to need no comment.*» Cependant il dit après : « *I have removed this species from the genus Maximiliana to which Spruce referred it into Cocos induced by the structure of the flower* », et il change le nom que je lui avais donné auparavant pour celui de *Cocos inajai* Spr !...

Les dates prouveront que c'est moi qui ai reconnu le genre et l'ai fait voir au professeur d'Aberdeen.

Le 4 Mars 1873, à Manáos, j'ai décrit, nommé et

dessiné cette espèce et M. le Dr. Trail a vu cela en Janvier 1874, quelques mois avant de voir la plante vivante, car il ne l'a rencontrée qu'à la rivière *Jutahy* et à Manáos, où il arriva quelques mois après avoir vu mes travaux.

Si je l'ai trouvée et classifiée auparavant, si je l'ai publiée le premier, pourquoi a-t'on mis ma classification à la synonimie et adopté celle de *Cocos inajai* Spr. ?

Par la décision de tous les botanistes, voyons s'il y a une raison pour cela ? L'espéce était-elle génériquement mal classifiée ? Non. Le nom spécifique que j'avais imposé était-il défectueux ? Non, Pourquoi donc lui donner le nom de *Cocos inajai* quand elle avait celui de *Cocos æqualorialis* qui était déjà publié ? Ce nom là a-t-il été publié avant celui-ci ? Non. Dans quel ouvrage Spruce a-t-il corrigé sa faute ? Ce qui prouve que ce nom n'avait pas été publié, c'est que M. Trail, en l'adoptant, ne donne de référence à aucun ouvrage et seulement à son herbier.

Si l'autorité — Spruce — qui vient après le nom de la plante est dans son herbier, elle y a été mise après ma publication, et si elle y est antérieure, elle doit forcément être postérieure à 4 Mars 1873.

Quand même elle serait d'une date plus ancienne, la date de l'herbier disparait, lorsqu'il y a une publication. Il est très à propos de citer ici l'opinion de M. le Dr. R. Spruce, sur ce sujet.

« *The right of the author who has first named a species, and either intelligibly described it, or publisħed intelligible specimens of it, to have his name cited along with its name seems so indifeasible, that no number of botanical congresses, nor the pratice*

of any individual botanist, however eminent can to away with it. »

Malgré cela, on voit dans la *Flora Braziliensis*, pag. 407, après la diagnose du Cocos INAJAI Trl. le suivant:

Maximiliana Inajai Spruce, Palm. Amaz. 163.
Cocos Inajai Trail in *Jour. of bot.* 1877. p. 79.
Cocos æquatorialis Barb. Rod. Enum. Palm. nov. 38.

Ceux qui liront cette synonimie la trouveront exacte, mais, quand on saura qu'il y a une date omise, on verra que j'ai été victime, malgré tout.

On sait que pour le placement des noms synonimiques on suit un ordre chronologique commençant par le plus ancien et terminant au plus moderne, mais a-t'on suivi dans cette espèce l'ordre imposé par tous les savants botanistes et suivi par tout le monde? Non!...

La date de la publication du *C. inajai* Spr. est de Mars 1877 tandis que celle du *C. æquatoralis* est de juin 1875.

Sans que ma classification ait été mal faite, on jette de côté ma détermination pour en prendre une autre plus moderne, dont le nom spécifique, non seulement n'appartient pas au palmier qui le porte, mais perpétue un nom vulgaire adultéré. Le mot *Inajai*, que le français prononcera *inagé* et le portugais ou brésilien *inajài*, est un mot tupy qui s'écrit *Inayà-y*.

Qui ne connait pas ce nom comme moi, le prononcera *inajài* et on pourrait chercher, par le nom donné à ce *Cocos* l'espèce que l'on désire, que jamais le naturel ne saura ce qu'on demande.

M. Drudo pour être agréable à son ami Trail lui a fait cadeau du *Cocos inajai* Spr., qui paraît aujourd'hui, sans changer de dénemination avec l'auterité— Trail.

La porte par eù en voudra sertir, je la cennais ; mais je vais tacher de la fermer. On dira que teut cela est vrai, mais que je suis serti de la pratique étabiio et que pour cela on a adopté le nem *inajai.* qui était le premier cennu. Je sais quo la pratique veut quo lorsque on reconnaît qu'une plante est mal placée dans un genre, en doit adepter peur nem spécifique le premier donné, eu le nem de celui qui, le premier, l'a déceuverte, mais, quand j'ai nommé ce *cocos*, je no connaissais pas encere la nomination de Spruce. J'aurais pu la changer après, c'est vrai ; mais comme j'avais cemmuniqué au ministèro des Travaux Publics, le nom spécifique d'*æquatorialis*, je l'ai conservé, car, même malgré teut, cotte pratique n'est pas une lei. En veulant même conserver le nom *inajai*, c'était un nem mal employé, car ce *cocos*, cemme je l'ai déjà dit, n'a pas ce nom et je vais essayer encore de le montrer ici. Les indiens sont très-ebservateurs, et dans leur langage ils ont, peur les plantes, une classificatien très juste. Ils fent de la betanique à leur façon, mais elle sert bien d'auxiliaire au botaniste. Ils emploient peur distinguer les plantes, des mets tirés de la ceuleur, do la dureté, de la forme, de l'utilité, de la grandeur, otc.; comme un botanisto, teujeurs un caractère saillant les guide. Par exemple, une personne qui connait un peu la langue tupy ne confendra pas la planto qui porte le nem do *muirá-pimima*, avec le *muira-cuatiara*, quoique cos deux mets veuillent dire *bois moucheté*, car le premier est *moucheté finement* et le second *largement*.

Dans le cocos en question ils ne donneraient jamais le nom de *Inayá-y* à la *pupunha-rana*, car le premier nom veut dire *inajá petit*, et le fruit de ce cocos, en outre de n'avoir aucune ressemblance avec l'*inajá* (Maximiana regia) est encore plus grand.

Le nom *pupunha-rana* qui veut dire *pupunha qui n'est pas véritable*, le caractérise parfaitement. Donner le nom de *petit* à un fruit *grand*, jamais l'indien ne le fera.

Cocos Geribá Barb. Rod. Prot.-Appen, 1879 p. 43 ; Mart. l. cit. p. 408.

Je ne sais pas comment expliquer l'histoire de cette espèce. Au commencement, le professeur Drude a admis mon espèce comme nouvelle et l'a classée sous le n. 16 de sa *clef analyptique*, p. 403, mais plus loin à la p. 408, il la passe à la synonimie du *Cocos botryophora* Mart. avec cette note (*ex specim Glaziou !*) Si M. Glaziou lui a fourni un *cocos botryophora* avec le nom spécifique de *C. Geribá*, ce n'est pas ma faute, cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'il ne sait pas classifier (1). Ce que je puis affirmer, c'est que l'espèce à laquelle j'ai imposé le nom de *Geribá* est nouvelle. Jamais ce nom vulgaire n'a été appliqué par les naturels au *paty* (*C. botryophora* Mart.) que tout le monde ici connait, et qui m'est familière depuis mon enfance. Le plus extraordinaire, c'est le passage des noms vulgaires que j'ai donnés du *Geribá*, dans divers endroits, pour une autre espèce, quand M. Glaziou a remis un exemplaire qui confirme le

(1) Il y a plusieurs années qu'on voit au Jardin Public de Rio de Janeiro un *Geribá* avec une plaque posée par M. Glaziou et portant le nom de *C. botryophora*.

motif par lequel M. le professeur Drude s'est assuré que mon *Geribà* était synonime du *Cocos* de Martius.

Cocos acrocomioïdes Dr. (n. sp.) Mart. l. cit. p. 409.

Avec le nom ci-dessus, dans la section *Syagrus*, et sans avoir vu le fruit, le savant professeur Drude, à donné comme nouvelle une espèce qui, selon lui, porte le nom de *Giruva* ou *Giruba*, au Sud de l'Empire, et qui n'est autre que mon *C. Geribà*, soit par le nom vulgairo, soit par la description, soit par los figures qui le représentent dans la tab. LXXXVII. Fig. III. Le nom comme il est écrit dans la *Flora* et que nous brésiliens, lisons *Girúba* ou *Girúva*, mais que les français sans l'accent sur l'*a* prononcent correctement, est le *Girubà* ou *Giruvà*.

Ce cocotier est le plus vulgaire dans toutes les provinces du Sud, soit dans les forêts, soit cultivé. A Rio et dans ses environs, il n'y a presqu'aucune *chacara* où on ne le rencontre cultivé, à cause de ses fruits dont les enfants sont friands. Le *C. acrocomioïdes* est le *Geribà* sauvage ou peu cultivé ; plus tard la culture le modifie, comme nous verrons plus loin... J'ai eu occasion pendant ma vie de voir et d'étudier la différonco qu'il présente depuis sa sortie de la forêt jusqu'aux *quintaes* des maisons de la ville de Rio de Janeiro.

Feu mon père a transplanté des forêts de Minas des *C. Giribà*, qui en croissant out passé à *C. acrocomioïdes* et qui plus tard, prirent d'autres formes et d'autres proportions ot produisirent des individus, (*C. Martiana*) qui, comme nous allons voir, ont, dans l'ouvrage cité, pris des noms différents parce qu'on les a considérés comme des espèces distinctes.

Pour cela je considère le *C. acrocomioïdes* Dr. synonime du *Cocos Geribà* Barb. Red.

Cocos (*Syagrus*) **macrocarpa** Barb. Red. Pret. App. p. 46-48.

Comme synonime de *Cocos Procopiana* Glas. vient l'espèce ci-dessus à la p. 413 de l'ouvrage cité. Quand en 1878 j'ai commencé la publication de mon *Protesto* dans lequel je publiais cette espèce, je savais que M. Glazieu l'avait enveyée en Europe avec le nom de *C. Procopiana*, mais l'ayant auparavant décrite comme un Syagrus (réuni aujeurd'hui par Drude au Coces) avec le nom spécifique de *macrocarpa* et ne voyant nulle part la classificatien ou descriptien, je l'ai publié sous le nom ci-dessus.

Mais, perdrai-je mon dreit de priorité de classificatien parce que M. Glaziou a enveyé des exemplaires qui ent dermi dans l'herbier jusqu'au 1er Novembre 1881, époque de la publication de la monographie des Palmiers, quand je l'avais décrite, dessinée et publiée depuis longtemps ? Où est l'ouvrage qui a publié cette plante avant mei ? Veici ce qu'en lit dans la *Flora Braziliensis*.

« Coces Procopiana Glaziou in Herb. ad n. 9015 et in litt. *(sine descriptione)*. »

La lei veut que la classificatien dans l'herbier soit perdue lorsqu'un autre a fait la publication le premier, surtout s'il n'y a pas eu descriptien.

C'est ainsi que j'ai perdu plusieurs espèces, principalement dans l'herbier de Regnell qui possède quelques espèces pour lesquelles ma classification a été annulée, par suite de la non publication ; je considère denc, avec raison : le *Cocos Procopiana* Glz.

4

synonime du *Cocos macrocarpa* B. Rod., en invoquant aussi la pratique.

Cocos picrophylla Barb. Rod. l. cit. p. 45-48.

C'est avec regret que je vais parler de l'espèce dont on a fait synonime mon *Cocos picrophylla,* car je me souviens du temps de mon enfance, de la maison de mes pères où je mangeais la *Gariroba*, très-souvent rapportée par moi des *capões* des champs. Oh! comme je la connais! Néanmoins, on croit que je suis capable, homme de science, d'oublier ou de sacrifier les connaissances acquises comme *sertanejo*, à faire nouvelle une espèce si connue!

A la pag. 416 l'espèce ci-dessus est présentée comme synonimique du *C. oleracea* Mart., (*Gariroba*) quand elle est très-différente, non seulement comme aspect, mais encore dans les fleurs et les fruits, quoique ayant de l'affinité. Je présente les dessins des deux espèces pour qu'on juge des différences. (Pl. III fig. 2 a-b. 3-ab.

Cocos macrocarpa Barb. Rod.

Dans la *Flora*, ce nom que j'ai donné à *Maria Rosa* (1), est passé à la synonimie du *C. Procopiana* Glaz. C'est vrai, ils sont synonimes, mais, selon les lois établies dans les congrès botaniques, la priorité du nom appartient à celui qui est publié le premier. Le *C. Procopiana* a-t'il été publié autre part que dans la *Flora*? Je l'ignore. M. Glaziou l'a-t'il décrit? Non. Il envoya en 1868 un exemplaire, et dans une lettre, il proposa le nom ci-dessus. A-t'il publié cette

---

(1) Le nom portugais *Maria Rosa*, est une corruption du nom indien *maray*, tige, pétiole, et *r-ob*, amer, c'est-à-dire, qui a un *chou palmiste amer;* ce qui est vrai.

lettre? Non. Doit-on adopter un nom proposé sans description, et qui n'a pas été publié, au préjudice d'un autre qui est accompagné de la description et des dessins, qui a été publié en 1879, et dont les originaux et les dessins avec nom de *macrocarpa*, ont figuré dans une exposition publique au Palais Impérial en 1878? On peut payer des services sans porter préjudice à des tiers. Je savais que M. Glazieu avait proposé ce nom, mais quand j'ai eu connaissance de cela, ma publication déjà était faite, et, d'autre part, suis-je obligé de perdre le nom d'une espèce que j'ai trouvée, étudiée et dessinée parce qu'un collectionneur la trouvée aussi et l'a nommée, afin de la faire prendre pour nouvelle par un botaniste Européen? Je crois que non. Outre cela, dans les congrès, on a décidé que les noms spécifiques doivent être tirés des caractères des plantes, et qu'on ne doit donner des noms d'individus que lorsqu'il s'agit de botanistes ou de protecteurs de la botanique. M. Marianne Procopio était un brésilien très-distingué, un des hommes qui ont fait le plus de bien au pays ; je l'ai particulièrement connu, mais je crois qu'il ne s'est jamais occupé de la botanique. Il aimait la culture, mais en amateur seulement.

Cocos Geribá Barb. Rod.

Cocos Martiana Dr. et Glaz. (n. sp.)

Je commence en présentant ces deux noms comme synonimes, car ils le sont.

Le *Cocos Martiana* Dr. et Glaz. est mon *C. Geribá*, qui n'avait pas été décrit avant moi et qui, dans la réalité, serait une espèce nouvelle, si je ne l'avais pas classée. Par droit de priorité, je revendique ici ma classification ; elle est de beaucoup antérieure à la publication du fascicule qui m'oblige à ces observa-

tions, car elle date de 1876 et le *C. Martiana* est de janvier 1879. Par la description, et par les planches LXXXVIII et LXXXIX le *C. Martiana* est le *Geribà* cultivé partout et connu à Rio, sous le nom de *Baba de boi*.

La preuve en est dans ce fait que M. Drude, sur les informations de M. Glaziou, quoique portant mon *Geribá* à la synonimie du *Paty*, conserve néanmoins les noms vulgaires que j'ai donnés (Prot. App. 1879 p. 43-48) pour l'espèce *Martiana*. La note (*n. sp.*) mise après le nom spécifique prouve que le *Martiana* n'avait pas été décrit avant moi.

Pourquoi celà en préjudice de la science? On commettra des fautes si on se fie à l'autorité de la monographie de Mr. Drude.

Je vais montrer pourquoi mon *Cocos Geribá* figure comme deux espèces distinctes dans cette Monographie.

Le *Geribá* dans la forèt, à l'état sauvage, a un *long stipe, quelquefois de 30 mètres avec 15 cent. de diam., à feuilles petites, à très longs spadices, avec des rameaux très longs, avec très peu de fleurs femelles, avec des fruits très allongés, à peu de mézocarpe ;* cultivé, il *grossit le stipe, qui prend quelquefois un diamètre de 50 cent., ne s'allonge pas beaucoup, les feuilles deviennent très-longues à folioles plus élargis, donnant plus de spadices,* mais *plus courts,* avec beaucoup *plus de rameaux plus petits,* ayant un grand nombre de *fleurs femelles,* avec des *fruits presque arrondis,* présentant un *grand mézocarpe.* Les différences se manifestent jusqu'aux fleurs. Dans le même individu transporté des forêts, on voit annuellement les modifications qu'il présente. Dans les dessins que j'offre, on voit ces modifications. Je considère

comme synonimes du *C. Geribá*, le *C. Martiana* et le *C. acrocomioïdes*.

Cocos petraea, Mart.

Cocos rupestris Barb. Rod. l. cit. Prot. app. p. 45.

M. le professeur Drude a raison, l'espèce nommée par moi *C. rupestris* et que j'ai trouvée plus tard dans la *Serra de S. João d'El-Rey*, est la méme que celle de Martius.

Orbignia pixuna Barb. Rod. Prot. app. 1879. p. 49.

Attalea pixuna Barb. Rod. Enum. Palm. nov. p. 43.

Cette espèce, mise dans la monographie de M. le le professeur Drude, à la pag. 440 comme synonimique de l'*Attalea spectabilis* Mart., *var. polyandra* Dr. n'appartient pas au genre *Attalea*, mais au genre *Orbignia* Mart., comme je l'ai montré dans l'ouvrage cité, et naturellement, par mégarde, le savant monographe l'a oublié.

Les vingt-deux étamines et la forme de leurs anthères, les séparent très-bien et pour cela je ne présente pas les dessins. Jamais un *Orbignia* ne sera synonime d'un *Attalea !...*

Attalea transitiva Barb. Rod. Prot. app. p. 49.

Maximiliana attaleoïdes Barb. Rod. l. cit. p. 41.

En publiant mon *Protesto-appendice*, j'ai changé ma première détermination, en passant l'espèce au genre *Attalea* avec le nom spécifique de *transitiva*, car, par elle, s'établit la transition entre les deux genres. Par le port, par les fleurs et les fruits, elle s'éloigne beaucoup de l'*A. spectabilis* Mart. que je

connais bien. Les naturels, surtout les indiens, très observateurs, les distinguent aussi, en donnant à l'*Attalea* de Martius le nom de *curuá-piranga* et à la mienne le nom de *pindua iukira*, paille à sel, car de la cendre des feuilles, on retire du sel, tandis que l'autre n'en donne pas.

M. le Dr. Drude, oubliant mes *observations* de la fin du *Protesto* ne l'a pas mentionnée comme espèce distincte ; je revendique ici l'honneur de la découverte.

L'*Attalea transitiva* ne pourra jamais être synonime de l'*A. spectabilis* Mart.

Attalea agrestis Barb. Rod. l. cit. p. 42.

Avec cette espèce finissent mes observations sur le fascicule LXXXV.

Quoique M. le professeur Oscar Drude soit un botaniste très-distingué et d'une renommée justement acquise, néanmoins il ne connait les palmiers que par des échantillons secs, n'en ayant pas vu de vivants, ce qui modifie beaucoup les résultats des études. Certaines espèces, distinctes souvent dans les herbiers, semblent être la même, tandis que d'autres de la même espèce semblent être différentes. Les diagnoses sans dessins, surtout quand elles ne sont pas bien détaillées, induisent en erreur et font commettre des fautes, dont les résultats sont mauvais pour la science. Si la publication de la Monographie des palmiers, avait été un peu retardée, elle ne se ressentirait pas de la hâte avec laquelle elle a été publiée; cela enlève du crédit à la *Flora Brazilienses.*

Si, par hasard, M. le professeur Drude m'avait demandé quelques informations sur mes palmiers ou sur d'autres, je lui aurais fourni. avec plaisir, non seulement des descriptions, mais encore des dessins et

détails analyptiques, car cela aurait rendu la monographie plus complète et on n'aurait pas eu l'occasion de faire l'espèce ci-dessus synonime de l'*A. microcarpa* Mart. espèce très différente.

Mon intérêt même m'aurait engagé à me rendre aux désirs de M. Drude, car alors mes espèces nouvelles n'auraient pas été confondues avec d'autres et il aurait évité l'erreur de faire deux espèces du même individu. Il est vrai que je ne suis pas un botaniste distingué, ni un savant, mais je sais observer et parmi tous les palmiers j'ai pu comparer, *de visu*, des centaines d'individus vivants, de quelques espèces, ce qui donne plus d'expérience que l'examen de quelques individus desséchés. Il est vrai aussi que M. Drude avait les conseils de Messieurs les Drs. Trail et Glaziou, l'un pour la région de l'Amazone, l'autre pour le Sud de l'Empire, et alors, à quoi bon mon avis ?

Mais, quoique victime immolée, comme citoyen brésilien, je me sens encore des forces pour réclamer contre cette manière d'agir et pour ne pas laisser passer sans protestation l'injustice dont on s'est rendu coupable envers moi, innocemment, je veux bien le croire.

III

Finis scientiae non sit tanquam scortum ad voluptatem, aut tanquam ancilla ad quaestum; sed tanquam sponsa ad generationem, fructum at que solatium honestum.

BACON: *De Augmentis scient. IV.* p. 36.

La science ne doit pas être considérée comme une maitresse qui nous est agréable, en satisfaisant nos plaisirs et notre vanité, ni comme une esclave utile à notre avarice; mais nous devons nous unir à elle comme à une épouse, pour nous consoler, procréer et reproduire.

Je dois à la bienveillance de mon ami, Mr. le Dr. T. Peckolt, d'avoir l'occasion de pouvoir faire mes observations sur le fascicule LXXXVI, de la *Flora Brasiliensis*, du 1er Mai de cette année, car n'ayant pas encore reçu celui qui m'appartient, mon ami m'a communiqué le sien.

Malheureusement, dans ce fascicule, parmi plusieurs espèces que j'ai décrites, en réalité nouvelles et non décrites par personne, pas une seule ne m'a

été donnée : les unes sont passées à la synonimie, les autres ont été laissées abandonées.

Je vais les passer en revue pour prouver que c'est sans raison que j'ai été dépouillé de ces espèces.

Le manque d'herbier, ou mes petites diagnoses, ne justifient pas cette manière d'agir envers moi, car si pour cela on ne peut pas bien identifier les espèces, on pourrait les laisser de côté et les mentionner toutes à la fin de la monographie, jusqu'à une nouvelle révision après la publication de mon ouvrage. De cette manière, il ne figurerait pas des espèces très-différentes comme synonimes, au préjudice des lecteurs de la *Flora*.

Si, comme je l'ai déjà dit, on était dans l'intention de faire un travail parfait, la science n'aurait rien perdu si la publication de la monographie eût été retardée d'un ou deux mois, le temps nécessaire à une demande d'informations auprès de moi et d'y repondre. Si on a demandé les plantes des herbiers de différents pays, pourquoi le savant professeur Drude n'a-t'il pas voulu consulter mon herbier ou mes dessins ?

On a eu hâte de publier cette monographie, afin que la mienne ne parut qu'après elle, mais il faut qu'on se souvienne que mes espèces ont été publiées à une époque de beaucoup antérieure.

Cette monographie de la *Flora* est venue me rendre un grand service ; elle est venue confirmer que, à part trois ou quatre, toutes mes espèces sont distinctes et nouvelles, et prouver que l'ancien adage « Utile quid nobis novit Deus omnibus horis », est toujours vrai.

Euterpe controversa Barb. Rod. sub praes. Suivant l'opinion de Mr. le Dr. Trail, Mr. le pro-

fesseur Drude a admis cette espèce, en faisant de mon *E. caatinga* une variété de l'*E. caatinga*, Wallace avec le nom de *aurantiaca*.

N'admettant pas que le nom vulgaire d'une plante, devenu le nom spécifique-scientifique puisse être appliqué à une autre espèce, j'ai passé ce nom à l'espèce nouvelle que j'ai trouvée, connue par tout sous le nom de *Assahy caatinga*, et j'ai donné le nom de *mollissima* à l'espèce de Wallace connue vulgairement sous le nom de *Assahy chumbo* ou *Assahy miry*. Si, par hasard, Mr. Drude était allé dans l'Amazone, et s'il avait demandé l'espèce de Wallace par le nom scientifique basé sur le vulgaire, l'indien lui aurait apporté mon espèce, et non l'*Assahy chumbo*. D'après la description, mon espèce n'est pas la même que celle de Wallace, et n'ayant de celle-ci que l'aspect général que donne Wallace dans son ouvrage (1), je ne puis le distinguer que par les différences constatées sur les individus vivants, différences remarquées aussi par les naturels qui les séparent bien l'une de l'autre.

L'espèce qui s'adapte à la description de celle de Wallace est le *Assahy chumbo*, très différent de l'*A. caatinga*; par conséquent, laissant, comme on veut, le nom *caatinga* à l'espèce de Wallace, je change ici le mien et on peut considérer l'*Euterpe caatinga* Barb. Rod. synonime de l'*Euterpe controversa* Barb. Rod.

Euterpe longibracteata Barb. Rod. l. cit. p. 17. Mart. *Flor*. p. 465.

Parmi les *spècies incertae sedis*, on a placé celle dont il s'agit, que Mr. Drude croît être de la tribu des *Hyophorbeacées*, quand elle est un vrai *Euterpe* très-

(1) Palm. trees of the Amazon. London. 1853.

bien caractérisé. Je présento le dessin des fleurs et du fruit, pour qu'on juge en connaissance de cause. (Pl. III. fig. 1 *a-f.*).

Geonoma Capanemæ Barb. Rod. l. cit. p. 9.; Mart. *Flor.* p. 484.

Mon sacrifice dans ce genre commence par l'espèce ci-dessus portée à la synonimie, quoique avec une double interrogation (??). La *Geonoma multiflora* Mart. avec qui on vout identifier la mienne, est la plus vulgaire de la vallée Amazonienne ; elle a été la première que j'ai dessinée et décrite, huit jours après mon arrivée au Pará. Etait-co possible, en la voyant presque tous les jours, de la confondre la *G. Capanemæ* avoc la *multiflora ?*

Je présente des dessins de Martius et des miens pour qu'on établisso la comparaison. (Pl. IV. fig. 1-2. *a-c.*)

Geonoma trijugata.—Barb. Rod. l. cit. p. 12 et Prot. app. tab. I. fig. 1.; Mart. Flor. p. 485.

Quoique la feuille de cette espèce ait de l'affinité avec celle du *Geonoma paniculigera* Mart., néanmoins il n'y a pas de synonimie. Je compare seulement les dimensions des feuilles, parce que quand on les voit l'une près de l'autro, il n'est pas nécessaire de contrôlor les caractères botaniques pour les distinguer. Celle de Martius à, solon lui et la nature, *Un mètre et quinze centimètres à deux mètres* de longeur, tandis que la mionne n'a quo *soixante* centimêtres au plus on comptant toute la fouille avec le *pétiole* et la *gaîne* !...

Geonoma erythrospadice Barb. Rod. Prot. app. p. 2.; Mart. Flor. p. 492.

Jamais on ne pourra prendre cette espèce pour le *G. trinervis*. Dr. E. Wendl, dont on la présente comme synonime. Je ne parle pas des caractères botaniques qui sont entièrement différents, je fais simplement remarquer que le spadice de l'*erytrospadice* est en panicule à plus de *30 rameaux*, tandis que celui de *trinervis* est simple à *4 rameaux* n'ayant pas plus de 0.20 cent. de long. quand chez l'autre sans parler du pédoncule et du rachis, les rameaux ont 0.25 !... Voyez les dessins. (Pl. IV, fig. 3 -4 *a-c*.)

Geonoma aricanga Barb. Rod. l. cit. p. 40.

Le *G. Schotiana* Mart. est très, vulgaire dans toutes les forêts de Rio de Janeiro, où on la nomme *aricana*, mais les noms *·ricana*, *aricanga*, *guaricanga* sont donnés à Rio de Janeiro, Minas Geraes et S. Paulo à tous les *Geonomas*, comme dans la vallée Amazonienne, les naturels n'ont que le nom de *Ubimrana*, pour le même genre.

Si on a fait la comparaison par le nom vulgaire, la faute vient de là ; si c'est par ma petite diagnose, il valait mieux la laisser tranquille ou simplement la mentionner à la fin de la *monographie* que de faire synonimes deux espèces qui se ressemblent comme la *hera* de l'Europe avec la *hera* du Brésil. Les noms sont semblables, mais les plantes sont de familles et de genres différents.

Si on ne met pas en doute mes connaissances scientifiques, on a fait de moi un idiot, capable de prendre un bananier par un cocotier.

Comparez les dessins. (Pl. IV. fig. 5-6 *a-c*.)

Geonoma furcifolia. — Barb. Rod, l. cit. p. 11.

L'espèce qui m'appartient a le nom ci-dessus et non *furcifrons*, qui vient à la page 502 comme synonime du *Geonoma chelidonura* Spr.

Si par mes diagnoses, et sans avoir les dessins et originaux, on ne pouvait pas identifier les espèces, il était plus simple que toutes mes espèces citées, et passées sans raison à la synonimie, fussent placées comme les autres, à la fin du genre dans les *species incertae sedis*, cela m'aurait convenu davantage, la *Flora Brasiliensis* y aurait gagné en certitude et ses lecteurs n'auraient pas été trompés.

Je viens de passer en revue toutes mes espèces qui ont été considérées synonimes ou dont la priorité m'a été niée ; il ne me reste qu'à parler de deux ; l'*Ireartea philonotia* et *Spruceana*. La première a été considérée comme synonime de la variété *elegans* Karst. de l'espèce *exhorriza* Mart. et la deuxième, de l. *I, setigera* Mart.

Par les nouvelles descriptions de la *Flora* et par les dessins qui les accompagnent, je consens à cette détermination, car elle me semble véritable.

La tache que mon devoir m'imposait vient de finir, car mon silence dans ce cas serait pris pour une acceptation du procédé du savant monographe. « Nil contra dicens satis assentire videtur. »

Je n'ai eu aucune intention d'offenser M. le professeur Drude, au savoir duquel je rends hommage, et si, au courant de ces observations, il m'est échappé quelque phrase un peu rude, qu'il veuille bien m'excuser ; lorsqu'un homme voit le fruit de ses travaux détruit par un simple coup de plume, il se relève et cherche à démontrer que la justice a jugé avec son

bandeau à la main. Si le procédé de M. Drude n'était venu, en quelque sorte, confirmer l'opinion d'un petit nombre de personnes au Brésil, peut-être aurais-je gardé le silence maintenant, afin de répondre plus tard par mon ouvrage sur les palmiers.

Parodiant une phrase de M. Léon Gambetta à ses compatriotes, je termine en disant :

« En dépit des détracteurs déloyaux de tout bord, je ne désire d'autre récompense de mes travaux que les suffrages et les adhésions des patriotes, de ceux qui luttent et peinent pour le développement de la science de la mère Patrie, comme de ceux qui poursuivent à travers tous les obstacles le progrès et la grandeur du Brésil. »

IV

Pendant mes herborisations dans les Provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes, j'ai trouvé, en août 1879 et en juillet 1880, quelques palmiers que j'ai reconnus comme nouveaux à la science, tous du genre *Geonoma*, connu vulgairement par le nom indigène d'*aricanga* ou *guaricanga*. Je les ai décrits et dessinés, mais je me suis abstenu de les publier par trois motifs : *Primo*, Je les ai trouvés dans des parages très connus et il me semblait impossible qu'ils n'eussent pas été trouvés par un autre avant moi. *Secundo*, Que cet autre pouvait être M. Glaziou, et qu'alors, nécessairement, ils devaient figurer dans quelque herbier européen, car toutes les plantes qu'il rencontre, il les envoie à Kew pour y être déterminées. *Tertio*, que la monographie des palmiers étant préparée en toute hâte, elle devait paraître d'un moment à l'autre et ces palmiers, alors, y devaient figurer. Pour cela, j'ai attendu cette monographie, et n'y voyant

pas comprises les espèces que j'ai trouvées, je m'impresse de les publier, ne les croyant pas synonimes, comme on veut que soient celles que j'ai trouvées antérieurement.

A ce propos, je ne puis passer sous silence une anedocte sur ce sujet. Je faisais la comparaison de mes palmiers avec les diagnoses de la monographie de M. Drude, et l'indien, mon compagnon de voyages, les mettait dans l'herbier, quand je me suis demandé : « Est-il possible que, pendant que je ne rencontrais que des espèces connues, le Dr. Trail ne trouvait que des nouvelles ? » Mon indien, en soupirant, répondit comme en se parlant à lui-même: « Il était *madrupiara* et vous un *mbarupiara.* » (1)

Voici mes nouvelles espèces. Que Dieu les bénisse et les cache des mauvais regards.

1. Geonoma Rodeiensis, Barb. Rod. *Sertum Palmarum*, Mss.

Caudex gracilis, annulatus ; foliis gracilibus longe petiolatis, pinnatisectis, trijugatis ; foliolis lanceolato-falcatis, acuminatis, multinervibus rarius late confluentibus cum uninervis mixtis, mediis majoribus, apicalibus latioribus. Spadix bi-triramosus granuloso-tomentoso, ramis pedicillatis, alveolis per tribus spiras compactas. Floris ♂ urceolus laeviter sinuatus.

(1) Les indiens, quand ils vont à la chasse ou à la pêche ne mangent pas leur premier gibier pour être heureux (*madrupiara*) et s'ils le font, ils deviennent malheureux (*mbarupiara*), c'est ce qui m'est arrivé, selon la croyance indienne. J'ai montré mes premiers palmiers nouveaux à M. Trail et je suis devenu, dès lors, un mbarupiara, plutôt un gobe-mouche, qui ne pouvait plus rien découvrir.

HAB. *croissant par touffes de 5-7, dans les versants humides des forêts des montagnes qui environnent la gare du* Rodeio *à* Rio de Janeiro, *à* 380 *mètres au dessus du niveau de la mer.*

Caudex 4^m-4^m,5×0,^{m}045. *Folia* 12-13 contomporanea, erecto-arcuata in comam elegantem congesta, vagina 0^m,16 long. bruneo-tomentosa, petiolus 0^m,80 long., rachis 0^m,30 long., foliolis utrinque 3, oppositis plurinervis, 7-14, mediis majoribus 0^m,45×0^m,11 a.=50°. *Spadices* 0^m,40-0^m,45 long,; spatha utraque aequilonga, lineari-lancoolata, tomontosa, 0^m,20--022×0^m,22—0,025; rami 2—3, 0,25 long. *Flores* ♂ parvi, 0^m,005, sepalis carinatis, obtusis v. omarginatis, marginibus erosis; petalis majoribus, lanceolatis, acutis, uno libero duobus usque modium connatis, urceolo lageniformi ad apicom paulo sinuato corollae majore. Stylo basilari. *Baccae* parvae 0^m,009×0^m,011.

2. G. pilosa Barb. Rod. l. cit.

Caudox elatus annulatus, caospitosus; foliis amplis, ambitu lanceolato. inaequaliter pinnatisectis, foliolis plurimis lanceolato-falcatis acuminatis, apicalibus latissimis furcam bipartitam formantibus, mediis majoribus. Spadix amplis, granuloso-pilosis, pedunculo compresso duplo rachis majore, ramis brevi-pedicellatis, inferioribus raro bifurcatis, podunculo duplo majoribus, cylindraceis, granuloso-pilosis, alveolis in spirâ densa 5-stichis prominentibus, labio brevi sub-emarginato.

HAB. *croissant sous les forêts des montagnes du* Rodeio, *dans des endroits humides. Fleurit en Août.*

Caudices 5-6 contemporaneis, 2m-2m,50×0m,03-4, remote-annulatus, flavidus. *Folia* 14-15 contemporanea, arcuato-patentia, tomento bruneo adsperssa, 1,70 long., petioli 0,89 lg. vagina 0,26; lamina in foliola utrinque 15-18 inaequilata lanceolato-falcata secta, foliolis 2-12 norvibus, 0m,30-0m,45 long. *Spathis* lineari-lanceolatis, 0m,35×0,035, pedunculo majore, intoriora minora. *Spadices* 1-2 contemporaneis, 0m,80 long., pedunculo 0,27 long., rachis 0,13, ramis 9-12 contemporaneis, secundis 0,40 long., alveolis in spirâ 5 stichis 0m,005-0m,006 inter se distantes. *Flores* ♂ 0m,005 long., sepalis lanceolatis; carinatis, sub-acutis, marginibus erosis; petalis omnia connatis usque modium, calyce minoribus; urceolo staminali calyce majore; flores ♀ calyce corollae majore, sepalis oblongis, acutis, carinatis, marginibus donticulatis v. erosis; petalis oblongo-lanceolatis, acutis; urceolo corollao majore, oblongo, sexdentato; stylo basilari. *Baccae*?

3. G. tomentosa Barb. Rod. l. cit.

Caudex annulatus; caespitosus; foliis inaequalitor pinnatisoctis; foliolis ligulato-falcatis, acuminatis, multinervatis, rarius uninorvis mixtis, apicalibus latioribus ot minoribus, modiis majoribus, inferioribus 2-3 nervatis, nervuris anticé salientibus. Spadix amplo, 5-ramoso, granuloso-tomentoso, tomonto forruginoo denso, podunculo sub-compresso, ramis minore, rachis minimo, ramís toretibus, brevi-pedicellatis, alveolis triangularibus prominontibus, labio acuto-omarginato, in spirâ donsâ 2-stichis.

Hab. *croissant dans les ravins humides des montagnes des environs du* Rodoio, *à* Rio de Janeiro.

Caudex 2^m-$3^m \times 0^m$,04. *Folia* 10-15 contemporanea, erecto-arcuata, in comam elegantem congesta, *vagina* 0^m,01-0,02 long., tomento griseo-fusco adsperssa, *petiolus* 0^m,60-0,70 long. antice canaliculato, posticé anguloso, *rachis* 0^m,65-0,75 long. anticé bifaciali-acuto, *lamina* in foliola utrinque 8-10 inaequilata ligulato-falcata secta, foliolis 1-10 nervibus, 0^m,30 0^m,45 long. à=40°. *Spathis* pedunculo aequantibus, lineari-lanceolato, sub-acuto, tomento bruneo ferrugineo adspersso, interiore paulo minore. *Spadices* 0^m45-50 long. pedunculo 0,^{m}20-22 long. *Flores* ♀ in alabastrum parvi 0^m,003-4, sepalis irregulariter lanceolatis, carinatis, obtusis, marginibus erosis; *petalis* connatis usque ad medium, lanceolatis, acutis, sepalis minoribus; staminibus liberis corollae paulò minoribus; sepalis lanceolatis, carinatis, sub-acutis, marginibus erosis, sub-compressis; petalis lanceolatis, liberis ?, acutis, concavis; *urceolo* trigono, sub-duplo corollae minore, sexdentato; stylo tripartito usque ad basin, apicilari, trigono. *Baccae*?

4. G. barbigera Barb. Rod; l. cit.

Caudex caespitosus; foliis irregulariter pinnatisectis, foliolis falcatis. Spadix ramoso, ramis cylindraceis, granuloso-pilosis; alveolis horizontaliter oblongis, prominentibus, labio inferiore recto cum pilis erectis, superiore cucullato, laevi, per tribus spiras compactas. *Floris* ♀ urceolus in alabastrum trigonus, sexdentatus.

Hab. *croissant sur les versants humides des montagnes près* Rodeio, *à* Rio de Janeiro.

Caudices 3-4 contemporaneis, 2-$3^m \times 0$,04 cinerescens, annulatus. *Folia* irregulariter pinnatisecta. *Spatha*? *Flores* ♂ in alabastrum 0,003-4 long.,

sepalis oblongis, concavis, obtusis v. sub-acutis, laeviter carinatis; *petalis* calyce minore, lanceolatis, acutis, concavis; urceolo staminali corollae minore, staminibus usque medium connatis; stylo minimo tripartito? ♀ petalis lanceolatis, carinatis, acutis, concavis, liberis?; *urceolo* trigono, paulò petalis minore, sexdentato. *Stylo* basilari, trigono. *Baccae ?*

Obs. J'ai trouvé cette espèce en Août 1879, mais en déménageant mon herbier, l'espèce en question m'a disparu avec les notes qui étaient collées sur le papier qui la conservait; il ne me reste donc que le souvenir et quelques morceaux des rameaux du spadice conservés dans l'alcool. Dans l'endroit où je l'ai trouvée, on ne la rencontre plus, car la hache des charbonniers a détruit toute la forêt et tous les efforts que j'ai faits pour la retrouver ont été infructueux.

5. G. trigonostyla Barb. Rod. l. cit.

Caudex elatus, caespitosus; foliis inaequaliter pinnatisectis, foliolis falcatis, acuminatis, multinervibus rarius laté confluentibus cum uninervis mixtis, basilaris et mediis subæquilongis, apicalibus latioribus et minoribus. Spadix 10-ramosus, arguté granuloso, ramis brevi pedicellatis, alveolis per tribus spiras compactas. Flores ♂ urceolus trigono sexdentatis. Stylo in alabastrun trigono.

Hab. *croissant par souches dans les endroits sombres et humides des forêts du* Rodeio.

Caudices 3-4 contemporaneis 3m-3,30×0m,025-0m,030, annulatus. *Folia* 10-12 contemporanea, 1m,45 long. *vagina* 0m,12 long., bruneo tomentosa, *petiolus* 0m,80 long., teneritate rubescens post viridi-nitenti; *rachis* 0m,53 long., anticè bifaciali; lamina in foliola 10 utrinque inaequilata falcata secta, foliolis 1-12

nervibus super salientibus; $0^m,40$-$0^m,55$ long. $\alpha=50^0$. *Spathis* lineari-lanceolata, bruneo tomentosa, pedunculo spadice subaequalis, interiorâ minorâ, $0^m,16$ -$0^m,20$-$0^m.25$. *Spadices* 1-2 contemporaneis, pedunculo cylindraceo ad basin compresso, bruneo-tomentoso, $0^m,20$ long,, *rachis* cylindraceo, $0^m,09$, long., *ramis* 10 contemporaneis, sub-secundis. cylindraceis, $0^m.20$-26, long., viridis; *alveolis* in spirâ 2 stichis, $0^m,005$ inter se distantis, prominentibus, labio emarginato. *Flores* ♀ in alabastrum $0^m.005$ long. *sepalis* oblongis, acutis, concavis, dorso in apice carinatis, marginibus argutè fimbriatis ; *petalis* sepalisque majoribus, connatis, apice tripartitis, acutis ; *urceolo staminali* corolla minore, trigono,. sexdentato ; *stylo* basilari, apice trigono, tripartito ; *ovario* pyriformi. *Baccae?*

6. G. rupestris Barb. Rod. l. cit.

Caudex flexuosis, foliis gracilibus, brevi petiolatis ambitu ovato, pinnatisectis ; foliolis 7 utrinque basilaris majoribus, 4 utrinque lineari-falcatis acuminatis, mediis 2 utrinque inferioribus falcatis acuminatis multo latioribus, superioribus linearibus, uninervis, acuminatis, apicalibus minoribus, lanceolato-subfalcatis, acuminatis. *Spadix* pluriramosus ramis inferioribus 3-2 divisis, ramis brevi-pedicellatis, alveolis multò-salientibus in spira solitaria, labio inferiore emarginato. *Flores* ♂ per paris ; antherae incurvae.

Hab. *croissant aux bords d'un ruisseau entre les fentes des rochers du sommet de la* serra de S, João d'El Rei, *à* Minas Geraes.

Caudices 4—10 contemporaneis, 2^m-$2^m,5 \times 0^m,02$ flavidi nitentibus. *Folia* 6—8 contemporanea, brevi

petiolata, arcuata, in comam elegantem congosta, *vagina* 0^m,16—0,18 long., rufo tomentosa; *petiolus* 0^m,20—0^m,23 long., superplanus subtus convexo, *rachis* 0^m,30-0^m,32 long., super bifaciali, subtus planus *foliolis* 7 utrinque, basilaris majoribus 4 utrinque, primo trinervato, 0^m,31$\times$$0^m$,014 long., post uninervatis 0^m,30$\times$$0^m$,008 decrescentibus, medeis 2 utrinque, inferioribus falcatis acuminatis, 6—7 nervatis, 0^m,037$\times$0,039long. superioribus linearibus, uninervatis,minoribus; apicalibus lanceolato-subfalcatis,acuminatis, 0^m,23$\times$$0^m$,03. α=36.° *Spathis*: exteriore lineari-lanceolato,acuto,paucibruneo-tomentoso, pedunculo paulo majore, interiore minore, subconformi, 0,16—0,17$\times$$0^m$,015. Spadices 2—3 contomporaneis, curvis, multiramosus, *pedunculo*, cylindraceo, arguté granuloso, bruneo-tomentoso, recurvo, 0^m,15—16$\times$$0^m$,005, *rachis* cylindraceo, 0^m.09 long., squameis bi-tridentatis ; *ramis* inferioribus 3—2 divisis, cylindraceis, granulosis, 0^m,16—0^m,17 long., apice mucronatis ; *alveolis* multo salientibus in spirâ solitaria 0,004 intor so distantes. *Flores* ♂, duabus contemporaneis, sopalis oblongis, sub-obtusis concavis, incurvis, dorso carinatis, marginibus serrulatis; petalis calyce duplo majore, connatis, tripartitis, acutis concavis, incurvis ; urceolo staminali corollae paulo minore, staminibus orectis, urceolo æquanto ; antherae incurvae, stylo oblongo apico trifido. ♀ ? *Baccae* ?

7. G. calophyta Barb. Rod. l. cit,

Caudox flexuosis; foliis gracilibus longe petiolatis, ambitu cunoato pinnatisectis ; foliolis 5 utrinque, basilaris majoribus 1 utrinque,lanceolato-falcatis, acuminatis, mediis 3 utrinque, inferioribus linearibus, uninervis, superiore lanceolato-falcato, acuminato,

apicalibus 1 utrinque minoribus, latioribus. Spadix paniculatis, ramis inferioribus 5—3—2—divisis,ramis floriferis brevi pedicellatis, alveolis prominentibus in 2 spiras, labio inferiore emarginato. *Flores* ♂ antherae erectae.

HAB. *croissant dans les* capões *des champs du sommet de la* Serra de S. José d'El Rei, *à* Minas Geraes.

Caudices 4—6 contemporaneis, 2^m—3^m×0^m,025 flavidi-nitentibus, remote annulatus. *Folia* 6—8 contemporanea longe petiolata, arcuata ; *vagina* 0^m,15—17 long., tomentosa, *petiolus* 0^m,30—40 long,, super concavo subtus anguloso,*rachis* 0^m,27 long., super bifaciali subtus convexo; *foliolis* 5 utrinque, basilaris 1 utrinque 5 nervatis. 0^m,26×0,04,mediis 3 utrinque inferioribus uninervatis, 0,25×0^m,01, superiore 5 nervatis 0,24×0,05, apicalibus 1 utrinque, 8 nervatis, 0,21××0^m,062-64, falciformis,acuminatis. *Spathis* pedunculo æquante,*exteriore* lineari-lanceolato,acuto, anticè convexo, 0^m,22×0^m,025, *interiore* 0^m,16×0^m,015. *Spadices* 2—3 contemporaneis erectis post recurvis, paniculatis, *pedunculo* cylindraceo, laevi, 0^m,21 long.: *rachis* cylindraceo 0^m,15 long. ; *ramis* 14—24 contemporaneis, 0,14 — 0,17 long.,apice mucronatis ; *alveolis* prominentibus in spira 2-stichas, 0^m,007 inter se distantes. *Flores* ♂ sepalis oblongis acutis v. obtusis, incurvis,carinatis,petalis connatis tripartitis usque medium, oblongis, concavis, acutis, paulo calyce majore ; urceolo staminali corollae æquante, staminibus urceolo æquante recurvis stylo pyriformi; antherae erectae ; ♂ sepalis ellipticis,concavis,dorso apicem verè carinatis; petalis paulo calyce majore, liberis oblongis acutis; urceolo staminali corollae æquante,sexdentato.Stylo basilari, ovario ovato. *Bacoae* 0^m,009 diam., subrotundae.

EXPLICATION RAISONNÉE DES FIGURES (*)

PL. 1. — *Fig.* 1 *a*. Mauritia aculeata H. B. K. — Fruit entier, de grandeur naturelle, copié de la monographie de la *Flora brasiliensis* ; *b.* lorique du même, cinq fois grossie. *Fig.* 2 *d.* Coupe longitudinale du fruit du *M. limnophila* Barb. Rod., grandeur naturelle, montrant la lorique, le mézocarpe, le raphé et l'embryon ; *c. c.* écailles de grandeur naturelle et trois fois grossie. Comparant la forme du fruit et des écailles, ainsi que la grandeur, on voit que les espèces sont différentes, et ne peuvent pas être synonimes. *Fig.* 3. Desmoncus pycnacanthus Mart. Une fleur femelle, dix fois grossie. *Fig.* 4 *a.* Une fleur femelle du Desmoncus phoenicocarpus Barb. Rod., six fois grossie ; *b.* calice de la même, étalé ; *c.* corolle étalée ; *d.* ovaire et stigmate. Ces fleurs pourront-elles être identiques ? *Fig.* 5. Desmoncus phengophyllus Dr. Spathe intérieure réduite au quart de la grandeur naturelle. *Fig.* 6. Desmoncus oligacantus Barb. Rod. Spathe intérieure réduite au quart de sa grandeur. Je ne présente pas les détails des fleurs, car il suffit de comparer les deux spathes, pour qu'on voit que les espèces ne sont pas les mêmes.

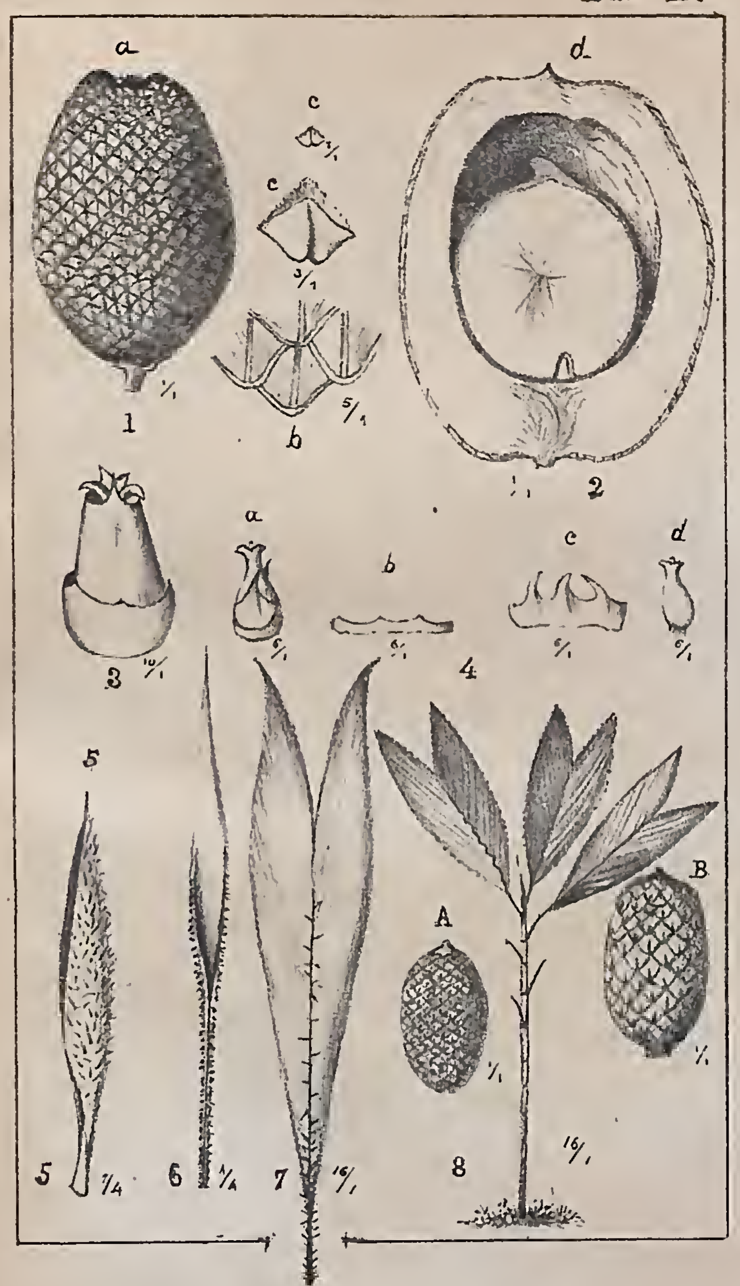
(*) Toutes les figures de mes espèces sont copiées du Sertum palmarum et les autres de l'ouvrage de Martius et de la Monographie de M. Drude.

Outre la forme et les aiguillons, l'un est incourbé et l'autre recourbé. *Fig.* 7. Bactris bifida Mart. Une feuille, vue par derrière, réduite à 1/16. *Fig.* 8. Bactris ericetina Barb. Rod. *Facies* du palmier réduit aux mêmes proportions pour qu'on puisse comparer la grandeur et les formes des feuilles. Le *B. ericetina* entier est plus petit que le limbe d'une feuille du *B. bifida*, à part les caractères. Est-ce la même espèce?

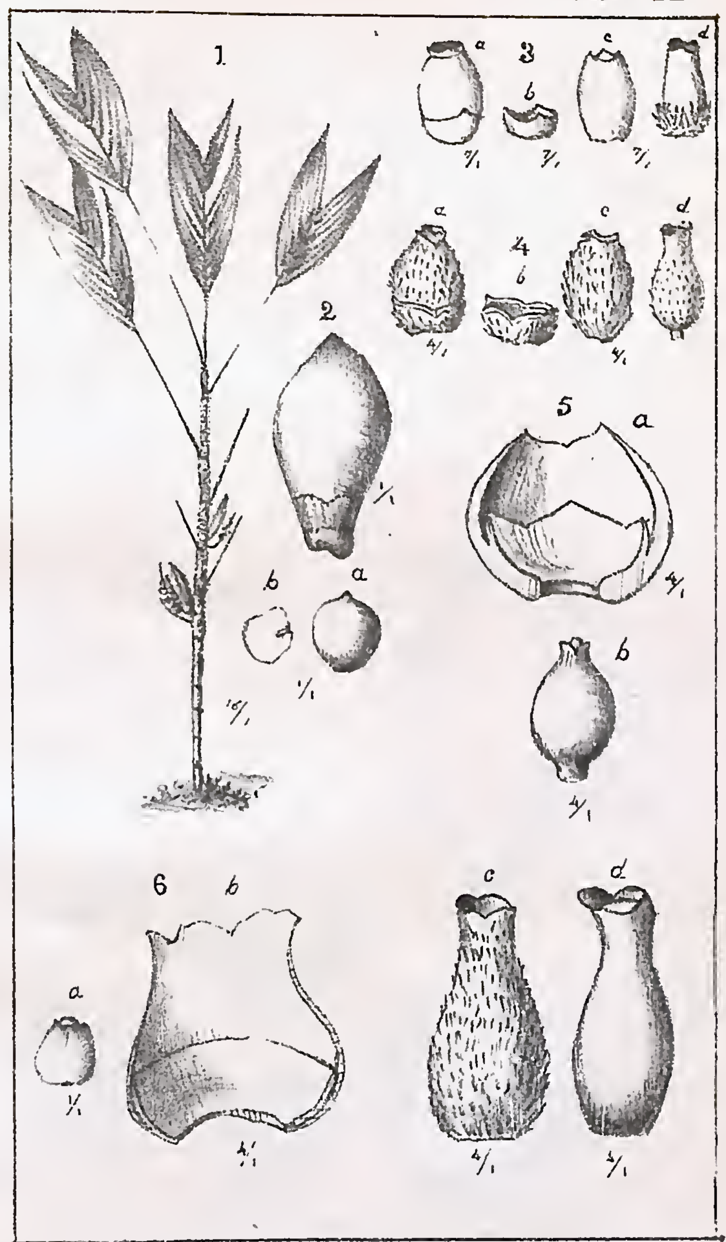
PL. II. — *Fig.* 1. Bactris arenaria Barb. Rod. *Facies* de cette espèce réduite à la seizième partie de sa grandeur naturelle; *a. b.* Fruit entier et albumen avec embryon, de grandeur naturelle. 2. Fruit entier du *B. bifida* Mart., de grandeur naturelle. Les deux fruits pourront-ils être de deux individus synonimes? *Fig.* 3. Bactris acanthocarpa Mart., *a.* fleur femelle entière, sept fois grossie; *b. c. d.* calice, corolle et ovaire. *Fig.* 4. *a.* une fleur femelle du B. acanthocarpoïdes Barb. Rod., quatre fois grossie; *b. c. d.* calice, corolle et ovaire de la même. L'examen comparatif de ces différentes parties suffira pour reconnaître les différences. *Fig.* 5. Bactris major Jacq. *a.* Une portion de la corolle, quatre fois grossie; *b.* ovaire. *Fig.* 6. *a.* Une fleur du B. exaltata Barb. Rod. de grandeur naturelle: *b.* une portion de la corolle de la même, quatre fois grossie; *c.* la corolle entière, *d.* l'ovaire, tout réduit aux mêmes dimensions du B. major. Les deux palmiers qui portent ces deux fleurs peuvent-ils être synonimes?

PL. III. — *Fig.* 1. *a.* Euterpe longibracteata Barb. Rod. Une fleur male, trois fois grossie; *b.* stigmate rudimentaire de la même; *c. d.* une fleur femelle et ovaire, cinq fois grossis; *e.* fruit entier de grandeur naturelle; *f.* endocarpe, albumen et embryon du même. *Fig.* 2. *a. b.* Cocos picrophylla Barb. Rod. Coupe verticale et horizontale d'un fruit de grandeur naturelle. *Fig.* 3. *a. b.* coupe verticale et transversale d'un fruit du C. oleracea Mart., grandeur naturelle. Ces deux Cocos sont-ils de la même espèce? *Fig.* 4. Cocos Geribá Barb. Rod. (à l'état sauvage) *a.* fruit coupé verticalement; *b.* le même coupé horizontalement, gr. nat.; *Fig.* 5. C. Geribá Barb. Rod. (Demi-culture) *a. b.* coupe du fruit du même, *c.* albumen entier ou de côté. gr. nat. C'est le C. acrocomioïdes Dr.; *Fig.* 6. C. Geribá, Barb. Rod. (très-cultivé, semis de la *fig.* 5) *a. b.* Les mêmes coupes du fruit de gr. nat. et qui représentent le C. Martiana Dr. envoyé par Mr. Glaziou; les trois fruits sont de l'espèce que j'ai nommé Geribá et qui ont

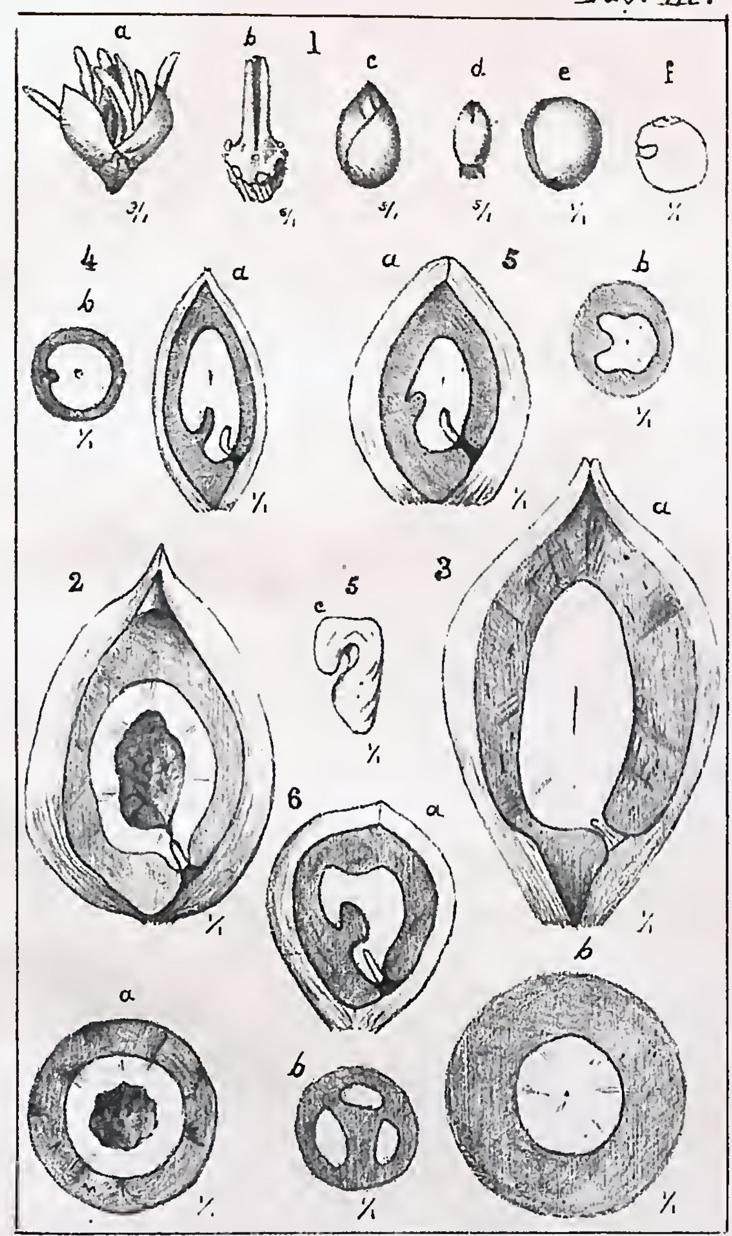
Tab. I.



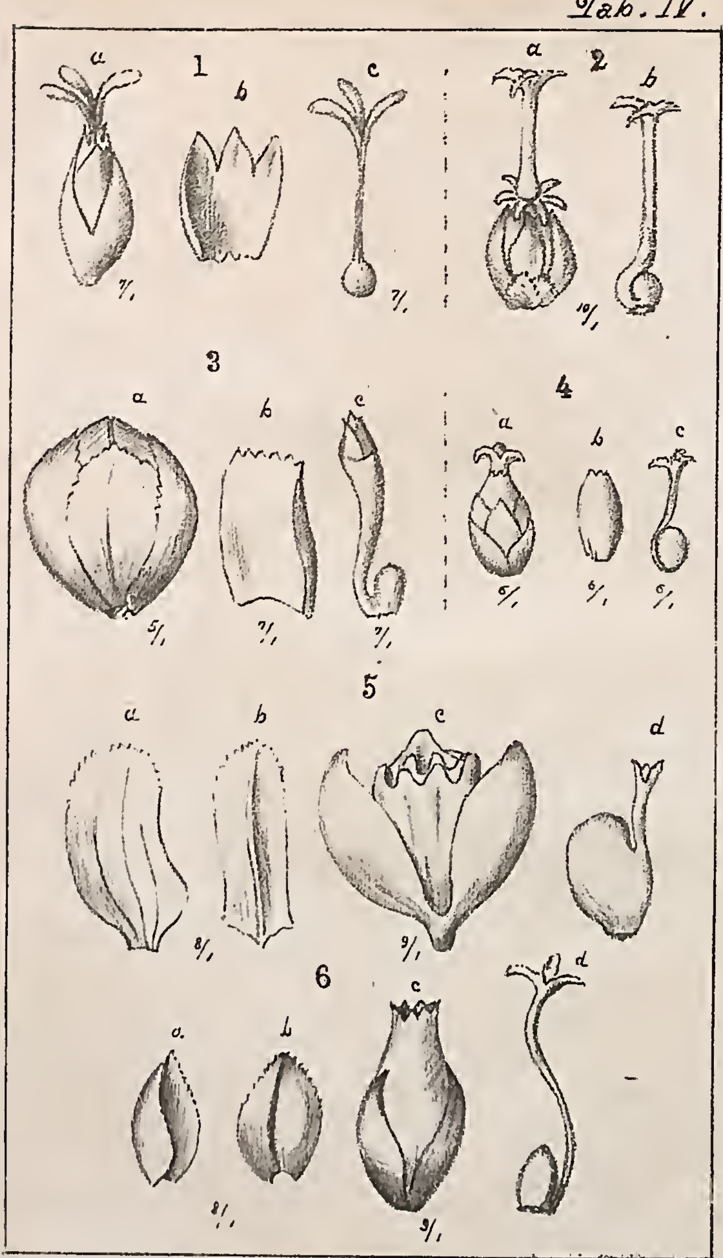
Tab. II.



Tab. III.


1
a
b
c
d
e
f
3/1
6/1
5/1
5/1
1/1
1/1
4
a
b
1/1
1/1
5
a
b
1/1
1/1
2
1/1
5
c
1/1
3
a
1/1
6
a
a
1/1
b
1/1
b
1/1

Tab. IV.


1
a
b
c
7/1
7/1
2
a
b
10/1
3
a
b
c
5/1
7/1
7/1
4
a
b
c
6/1
6/1
6/1
5
a
b
c
d
8/1
9/1
6
a
b
c
d
8/1
9/1

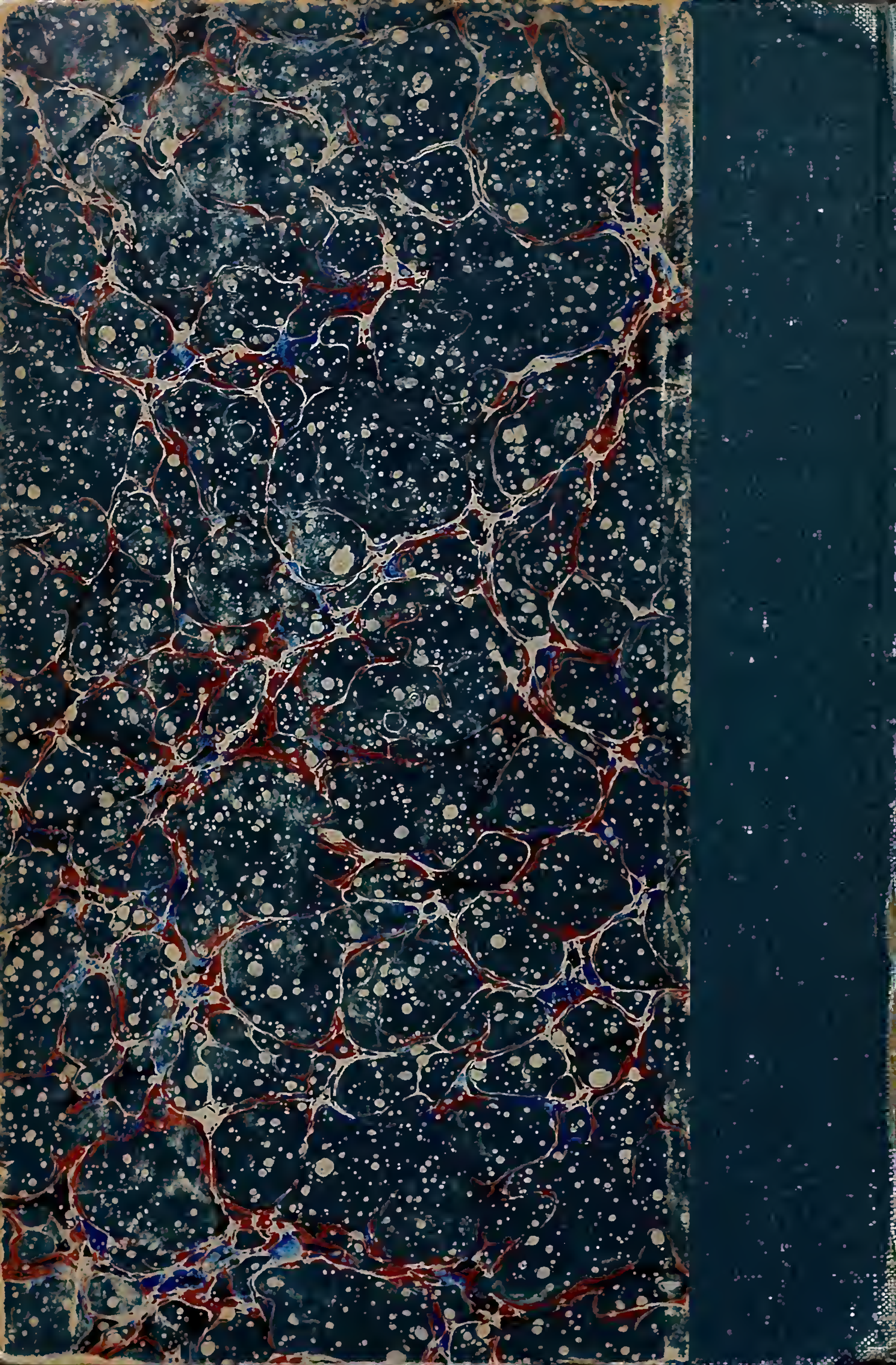
été séparés par Mr. Drude, le premier est, selon lui, synonime du C. BOTRYOPHORA Mart., le deuxième est le C. ACROCOMIOIDES sp. nob. et le troisième le C. MARTIANA sp. nob. Voilà la culture créant différentes espèces.

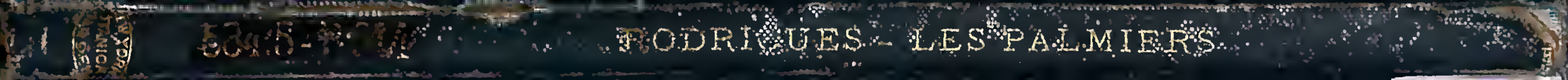
PL. IV.— *Fig.* 1. GEONOMA MULTIFLORA Mart. *c.* fleur entière; *b.* une portion de la corolle; *c.* ovaire et stigmate, tout sept fois grossi. *Fig.* 2. *a.* fleur femelle entière du G. CAPANEMAE Barb. Rod.; *b.* l'ovaire et le stigmate de la même, dix fois grossis. A part la position du pistil, l'androphore le porte à une autre section, ce qui prouve que les espèces ne sont pas identiques. *Fig.* 3. GEONOMA TRINERVIS Tr. *a.* fleur femelle entière, cinq fois grossie; *b. c.* androphore étalé et le pistil, sept fois grossis. *Fig.* 4. G. ERYTHROSPADICE Barb. Rod. *a.* fleur femelle entière; *b.* androphore; *c.* pistil, tout six fois grossi. La comparaison des détails de ces deux espèces, prouve que j'ai raison en ne voulant pas les admettre comme synonimes. *ig.* 5. GEONOMA SCHOTTIANA Mart. *a. b.* des sépales; *c.* pétales et androphore; *d.* pistil, tout huit fois grossi. *Fig.* 6. GEONOMA ARICANGA Barb. Rod. *a. b.* Des sépales. *c.* les pétales et l'androphore; *d.* pistil, tout huit fois grossi. Est-ce que ces détails procèdent d'individus de la même espèce ?

NOTE. — Le frontispice représente le *Cocos Geribá* Barb. Rod. à l'état sauvage (C. acrocomioïdes Dr.) et très cultivé, (C. Martiana Dr.)



8.8.H
Hod




RODRIGUES - LES PALMIERS